

République Algérienne Démocratique
et Populaire.
Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la recherche scientifique.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

Université 8 Mai 45 Guelma.
Faculté des Lettres et des Langues.
**Département des lettres et de langue
française.**



جامعة 8 ماي 45 قالمة
كلية الآداب و اللغات
قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
De Master 2 en littérature française**

Intitulé :

La Société Algérienne et ses mutations

Dans l'honneur de la tribu de Rachid Mimouni

Présenté par :

- Zouainia Rima

- Mouahbia Sameh

Sous la direction de:

Mme. Hamdi Ibtissem

Membres du jury

Président :

Encadreur : Mme Hamdi Ibtissem

Rapporteur :

Année d'étude 2021-2022

REMERCIEMENTS

**Nous remercions DIEU qui nous a donné la force et la patience
pour Terminer ce travail.**

**Nous exprimons nos sincères remerciements à: nos
parents, notre famille pour leur encouragement et leur
soutien moral.**

Notre encadrante Mme.HAMDI IBTISSEM pour ses efforts,

Ses conseils, sa patience et ses orientations durant la

Réalisation du travail. et notre enseignant Ms MONCEF Maizi

Pour sa disponibilité, son écoute et ses encouragements.

A l'ensemble des enseignants de notre département.

Dédicace

A mon père qui a tout sacrifié pour assurer mon
éducation et mon avenir professionnel. A ma mère
dont la tendresse et l'encouragement ne cessent de
m'accompagner durant mon chemin d'études. A
mon frère Zakaria, ma sœurs Douaa et à mes
adorables copines : Nour El houda , Manel , Chifa ,et
ma collègue SamaH.

Rima

Dédicace

Je dédie ce travail à toute ma famille

À mes chères Parents qui m'apportent le

courage et la confiance pour faire

Le mieux

À mon cher frère merci beaucoup pour vos efforts

À mon mari qui m'a toujours soutenue

À mes sœurs et ma collègue Rima

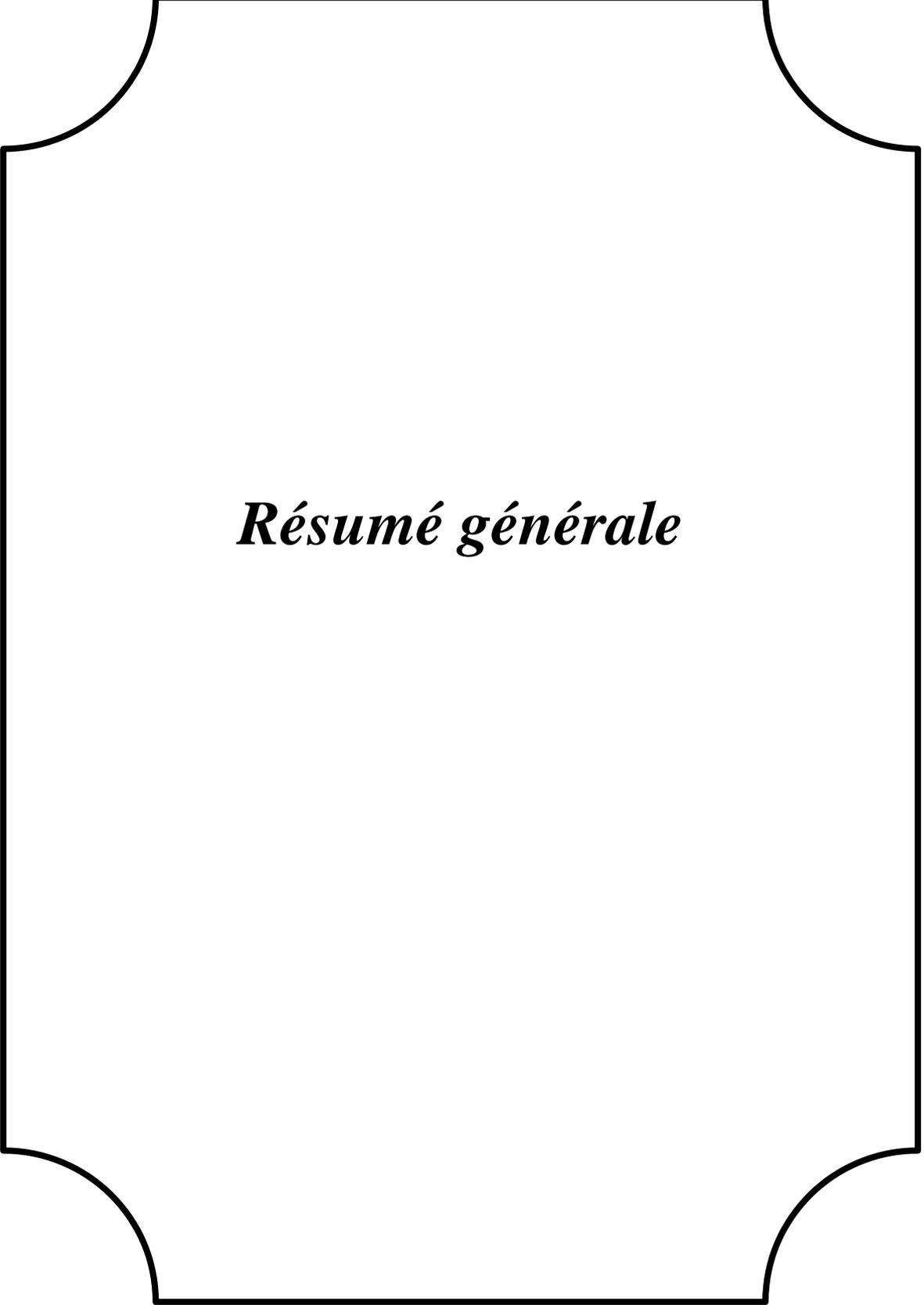
À ma belle-mère et ma belle-sœur merci de votre

soutien

À tous ceux qui m'ont aidée au long de mon

parcours.

Sameh



Résumé générale

Résumé :

Après l'indépendance, la littérature maghrébine de langue française a pris une nouvelle direction en changeant ses thèmes et sa structure formelle en interrogeant les réalités socio-politiques et culturelles des sociétés postcoloniales afin de suivre la voie de la modernisation. La nouvelle littérature maghrébine a donné naissance au roman algérien moderne d'expression française, que nous avons choisi car nous nous sommes particulièrement intéressés au algérien des années 70 et 80. L'Honneur de la tribu de Rachid Mimouni est un exemple très expressif de cette littérature. Dans cet ouvrage, nous avons abordé l'importance de la mémoire et de l'histoire dans la construction des peuples.

L'analyse de ce roman et de ses personnages a permis de contempler l'écriture violente de l'auteur et d'apporter un éclairage sur les aspects sociaux, politiques et culturels de la société algérienne contemporaine. Ces aspects sous-tendent la symbolique des personnages principaux du récit et les outils du modernisme textuelle.

A travers cette écriture, Mimouni a voulu présenter les aspects ambigus de l'Algérie indépendante dans un tableau critique de la société des années 70 et 80. Il a voulu délivrer un message de sensibilisation au lecteur algérien pour le motiver à agir contre la corruption vécue.

Mots clés : Histoire _ Mémoire _ identité _ Contestation _ modernité et traditions

Summary

After independence, French-language Maghrebian literature took a new direction by changing its themes and its formal structure by questioning the socio-political and cultural realities of post-colonial societies in order to follow the path of modernization. The new Maghrebi literature gave birth to the modern Algerian novel of French expression, which we have chosen because we are particularly interested in the Algerian novel of the 70s and 80s. *The Honor of the Tribe* by Rachid Mimouni is a very expressive example of this literature. In this book, we have discussed the importance of memory and history in the construction of peoples.

The analysis of this novel and its characters has made it possible to contemplate the violent writing of the author and to shed light on the social, political and cultural aspects of contemporary Algerian society. These aspects underlie the symbolism of the main characters of the story and the tools of textual modernism.

Through this writing, Mimouni wanted to present the ambiguous aspects of independent Algeria in a critical picture of the society of the 70s and 80s. He wanted to deliver a message of awareness to the Algerian reader to motivate him to act against the corruption experienced .

Keywords: History _ Memory _ identity _ Contestation _ modernity and traditions

الملخص:

بعد الاستقلال، اتخذ الأدب المغربي الناطق باللغة الفرنسية اتجاهًا جديدًا من خلال تغيير موضوعاته وهيكله الرسمي من خلال التشكيك في الحقائق الاجتماعية والسياسية والثقافية لمجتمعات ما بعد الاستعمار من أجل اتباع مسار التحديث. ولد الأدب المغربي الجديد الرواية الجزائرية الحديثة للتعبير الفرنسي، والتي اخترناها لأننا مهتمون بشكل خاص بالرواية الجزائرية في السبعينيات والثمانينيات، وشرف القبيلة لرشيد ميموني هو مثال معبر جدًا عن هذا الأدب. ناقشنا في هذا الكتاب أهمية الذاكرة والتاريخ في بناء الشعوب.

أتاح تحليل هذه الرواية وشخصياتها إمكانية التفكير في الكتابة العنيفة للمؤلف وإلقاء الضوء على الجوانب الاجتماعية والسياسية والثقافية للمجتمع الجزائري المعاصر. تكمن هذه الجوانب وراء رمزية الشخصيات الرئيسية في القصة وأدوات الحداثة النصية.

من خلال هذه الكتابة، أراد ميموني أن يقدم الجوانب الغامضة للجزائر المستقلة في صورة نقدية لمجتمع السبعينيات والثمانينيات، وأراد إيصال رسالة توعية للقارئ الجزائري لتحفيزه على مكافحة الفساد الذي يعيشه.

الكلمات المفتاحية: التاريخ _ الذاكرة _ الهوية _ الجدل _ الحداثة والتقاليد

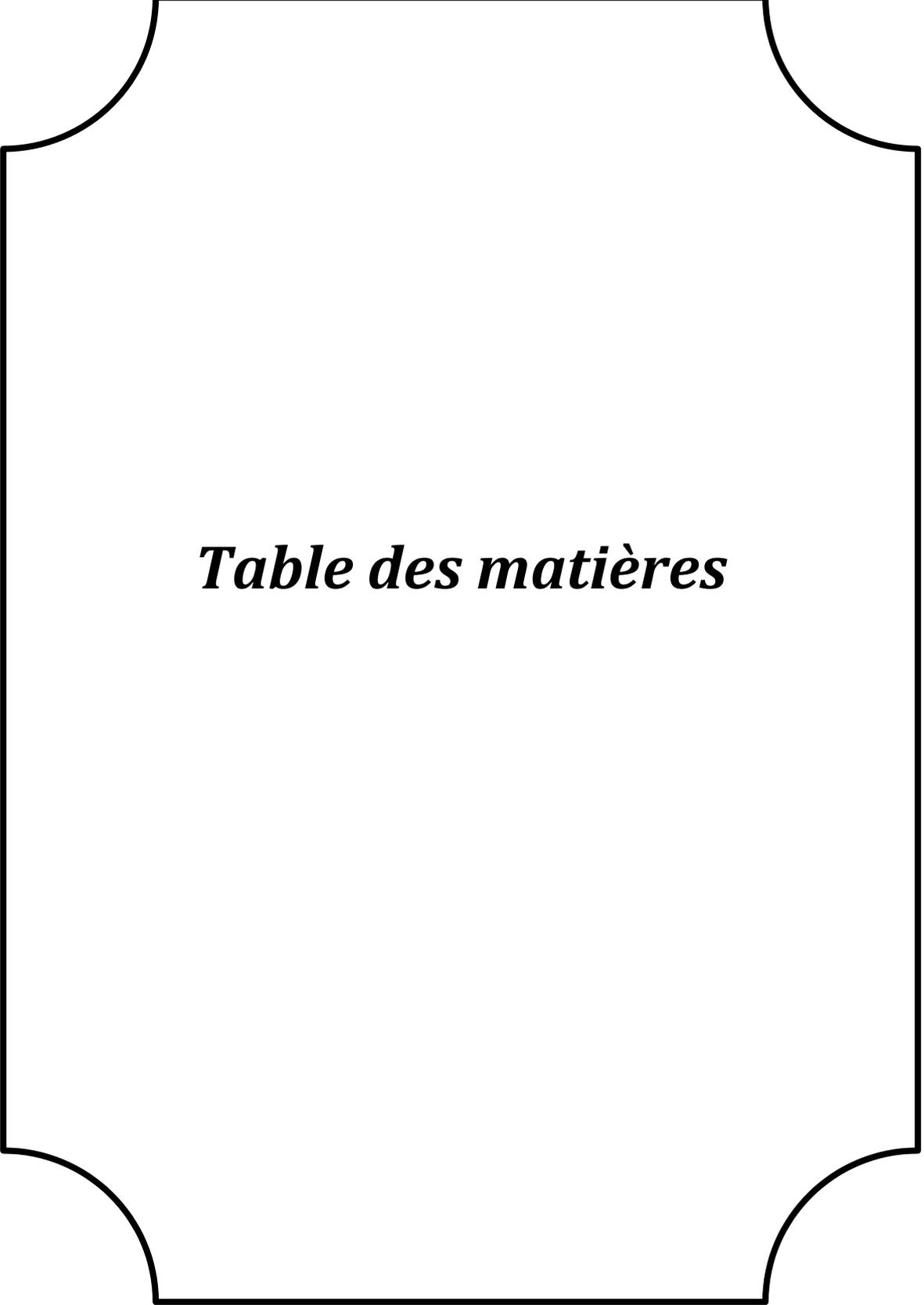
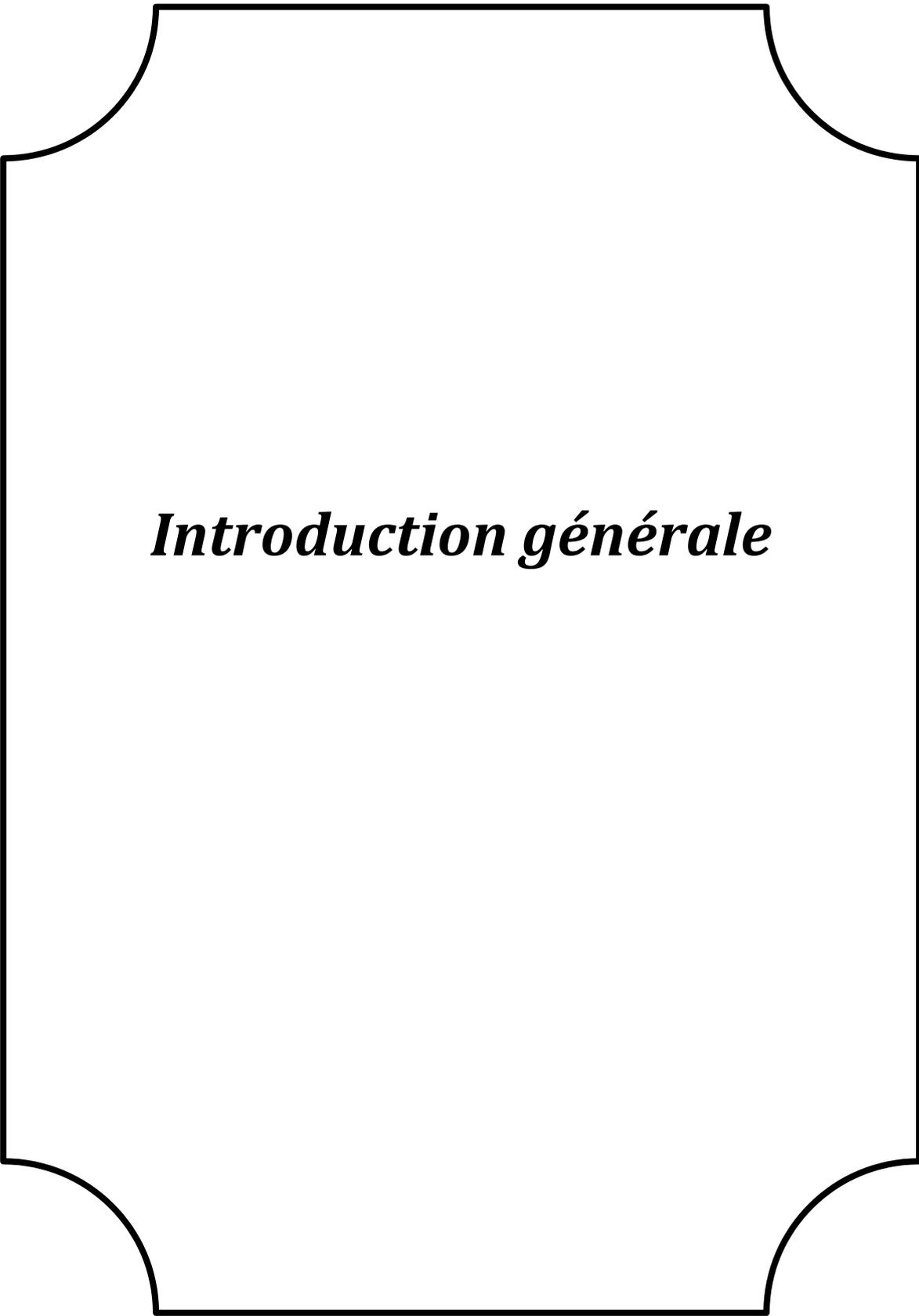


Table des matières

Table des matières

Introduction.....	11 - 14
Chapitre premier:	
Résumé du roman.....	16-20
1_ Définition de l'histoire et de la mémoire.....	21-26
a- Définition de L'HISTOIRE.....	21-22
b- Définition de la mémoire.....	23-25
b-1- L'emploi de la mémoire dans les textes littéraires.....	25-26
2_ L'honneur comme thématique central.....	27-29
3_ L'écriture de la violence.....	29-31
4_ Repères spatio-temporels (zitouna).	31-35
1- La description du lieu.....	31-34
a - Des lieux ouverts.....	31-33
b - Des lieux fermés.....	34
2- Le temps.....	34-35
5_ La thématique des mœurs et des traditions.....	35-37
Chapitre second:	
1_ L'histoire individuelle et l'histoire collective.....	39-44
a- L'histoire individuelle.....	39-41
b- l'histoire collective.....	41-44
2_ Les personnages confrontés à leur passé.	44-48
a-OMAR El-mabrouk.....	44-45
b-Georgeaud.....	45-46
c-Ali fils d'Ali.....	46-47
3_ L'identité culturelle.....	48-51
4_ Un récit contestateur.	51-55
a- L'idéologie de Rachid Mimouni.....	51-53
b- La contestation dans l'honneur de la tribu.....	53-55
Conclusion... ..	57-58
Bibliographie.....	60-61



Introduction générale

Introduction:

L'histoire et la mémoire font office de matrice qui va permettre au texte de se développer dans le sens voulu par l'auteur. Notre travail de recherche se base sur un récit fictionnel en relation directe avec l'histoire de l'Algérie. C'est un récit qu'on peut qualifier de social et d'historique. C'est une représentation d'une période charnière du pays avec des remous et des changements perceptibles au niveau du paysage politique. La littérature algérienne des années 80 s'attelle à décrire un monde qui se déconstruit suite aux désenchantements des indépendances. Beaucoup d'écrivains comme Rachid Boujedra et surtout Rachide mimouni vont tenter d'expliquer à leur manière la situation dans laquelle vivait la population de l'époque. C'est une écriture de violence sans complaisance avec l'ordre établi, elle est également contestatrice dans le sens qu'elle va remettre en question l'ordre établi. Cependant cette écriture particulière use et utilise la mémoire comme référence narrative pour décrire l'évolution de la mentalité et la désillusion qui gagne de plus en plus la population.

La représentation de l'histoire chez Rachide mimouni est une constante qu'il reprend fréquemment afin de développer sa thématique narrative. Les récits de notre écrivain sont tributaires de l'usage et de l'emploi de la mémoire. Dans ces écrits néanmoins, rachid mimouni use de la mémoire comme un réquisitoire à l'encontre d'un ordre qui lui semble à la dérive par rapport aux idéaux de la révolution algérienne. Notre corpus l'honneur de la tribu, est un roman ancré dans l'histoire. C'est un récit où l'individuel rejoint le collectif. Le village dans lequel se passe la trame narrative nous semble significatif d'une volonté de comparer deux mondes différents. Un monde ancien qui commence à disparaître et un nouveau monde qui s'impose aux habitants d'un village attaché à ses traditions ancestrales. La mémoire devient chez Rachid mimouni essentielle afin de réactualiser la douleur du passé colonial et la désillusion des indépendances. La mémoire dans le récit semble en relation avec l'histoire dans la mesure où elle va contribuer à mieux comprendre les actions et les réactions des personnages. C'est pourquoi nous proposons la question principale suivante :

Comment la mémoire va définir l'histoire et son utilisation dans l'honneur de la tribu ?

Le récit de Rachid Mimouni décortique une période charnière de l'histoire de l'Algérie à travers les changements socio-historiques d'avant et d'après les indépendances. C'est pourquoi les travaux de Paul Ricœur vont nous permettre d'analyser l'histoire par rapport au temps de la narration. Rachid Mimouni utilise l'histoire comme moyen qui va développer une conception particulière de l'histoire individuelle et de l'histoire collective d'une frange de la population qui représente la communauté tout entière.

L'histoire dans L'honneur de la tribu est en relation avec la mémoire collective. Le récit nous semble un constat et un incessant va-et-vient entre un monde ancien et un monde nouveau qui est en train de s'imposer à la population. L'usage de la mémoire va permettre à notre écrivain de mieux expliquer les rouages de la pensée des personnages. C'est pourquoi là venu de celui qui veut changer le mode de vie des habitants de village, va permettre de mieux comprendre la trame narrative et la suite des événements dans le récit. la mémoire pour ainsi dire, nous propose un moyen de saisir les changements et les transformations par rapport au passé du village.

L'écriture de Rachid mimouni serait une tentative d'introduire une nouvelle vision des changements historiques au sein d'une société déchirée entre un passé rigide et un présent qui peine à s'imposer. C'est une réactualisation de l'usage de la littérature comme témoignage autour d'une époque donnée. C'est ainsi que l'oubli serait un élément essentiel pour comprendre les actions et la réflexion même des personnages du récit.

Notre approche se base sur les travaux de Paul Ricœur dans son ouvrage la mémoire, l'histoire et l'oubli. Nous allons tenter d'utiliser les concepts développés par

Ricœur afin de mieux expliciter la relation entre le passé et le présent dans l'honneur de la tribu. nous allons également tenter de confirmer ce que Ricœur appelle le temps et le récit à travers les strates successives qui définissent l'histoire d'un lieu par rapport à un autre. C'est ainsi qu'on va pouvoir comprendre les sens éthologiques du mot histoire. L'historien propose donc, une jonction entre le passé et le présent à travers des éléments modificateurs. Ce sont ces éléments qui vont permettre à l'écrivain d'avoir une marge imaginative et évolutive dans son récit. C'est pourquoi la mémoire chez Ricœur est le plus souvent, une actualisation souvent subjective de l'histoire. La subjectivité va permettre d'avoir une version particulière à chaque écrivain où l'histoire personnelle rejoint l'histoire collective.

L'approche historique doit être consolidée par une approche sociologique afin de mieux cerner les interactions entre les personnages dans une société donnée ; à un moment donné. La sociologie est un outil qui va permettre de mieux saisir les comportements, les attitudes et les finalités des actions sociales. C'est pourquoi l'usage de la sociologie va développer notre compréhension des mécanismes qui définissent les attitudes des personnages dans le récit .la démarche sociologique va permettre également de comprendre l'expérience vécue des personnages à travers l'histoire de leur région. La définition même de l'honneur doit être abordée sous forme de manifestation sociale. C'est la démarche sociologique va démontrer les phénomènes d'ordre morales qui régissent les groupes sociaux dans le récit.

Un certain nombre de questions secondaires va nous permettre de développer également notre travail.

Comment l'auteur va définir l'histoire, la mémoire ainsi que l'honneur dans le récit ?

Quelle est la relation qui existe entre l'histoire et la mémoire dans le récit ?

Comment l'auteur va employer et inscrire l'honneur comme thématique centrale en relation avec la mémoire et l'histoire

Lors de la première partie de notre mémoire, on va proposer une définition de l'histoire et de la mémoire. On va se baser sur les écrits de Paul Ricoeur et sa conception particulière du temps et du récit. C'est ainsi qu'on va essayer de décrire la particularité de l'usage de la mémoire dans un récit littéraire. C'est à partir de là qu'on va se pencher sur l'idée de l'honneur comme thème centrale dans le récit. Il sera question également d'une réflexion autour de la conception sociale et traditionnelle de l'honneur. C'est dans cette perspective qu'on sera amené à développer également la représentation de la violence dans ce roman. Les repères spatio-temporels du village vont nous permettre de mieux comprendre la spécificité de la région en relation avec les mœurs et les traditions qui évoluent dans le temps.

Dans la deuxième partie, nous allons nous pencher sur l'histoire individuelle des personnages et des occupants du village ainsi que l'histoire collective qui concerne le développement des mentalités et des usages et coutumes des habitants du village. C'est pourquoi l'étude du personnage confronté à leur passé seront exploités de manière à définir les différentes étapes qui ponctuent l'évolution des mentalités dans le village, cette analyse va nous permettre de mieux comprendre la construction de l'identité culturelle et par conséquent la véritable finalité du récit qui nous semble s'inscrire dans la contestation.

Chapitre premier:

L'histoire et la mémoire à

travers la thématique de

l'honneur

Résumé du roman :

Le cinquième roman, "*L'honneur de la tribu*" de Rachid Mimouni, avec *Le Fleuve détourné* et *Tombéza* forme la fin d'une trilogie sur la terrible désillusion qui ont caractérisé la jeunesse algérienne indépendante alors que l'auteur se tourne vers une histoire de grands-parents racontant la profondeur du pays, ses erreurs, ses espoirs, ses problèmes et ses contradictions, entre mythe et réalité, faisant revivre Le narrateur, un vieux villageois à la mémoire défaillante, nous rapporte les souvenirs et le passé de sa tribu qui a été agressée par des facteurs internes et externes.

Le vieil homme raconte l'histoire de sa tribu depuis le colonialisme français jusqu'à la période post-indépendance. Il analyse, c'est-à-dire qu'il exerce de conter l'histoire de la tribu et comment ses villageois ont vu arriver les « *formidables flottes de ces peuples devenus maîtres dans l'art de faire fondre non seulement le cuivre mais aussi le fer et les métaux les plus durs* ». ⁽¹⁾ Le narrateur, un jeune homme inconnu, Comme il ne comprend pas la langue du vieil homme, l'histoire de ce dernier est enregistrée sur un magnétophone.

A la fin, le narrataire entre dans l'histoire en tant que sujet- héros et les temps des trois niveaux, histoire, récit et narration se rejoignent.

C'est l'histoire d'une tribu fondée dans une région semi-désertique d'Algérie. Les habitants, les réfugiés qui s'y trouvent depuis qu'ils ont été vaincus par l'envahisseur et expulsés de la « *Vallée de la Grenade et de la Joie de Vivre* » ⁽²⁾, fuyant la menace du colonisateur dans l'espoir qu'ils vivront en paix , les ancêtres de la tribu ont fondé et construit entre le désert et la montagne un village dans lequel ils ont baptisé Zitouna où « nos aïeux crurent pouvoir, à force d'acharnement au travail, recréer une seconde vallée heureuse où foisonneraient les primevères et les fauvettes et toutes ces choses qui en faisaient une rivale terrestre du paradis » ⁽³⁾

Une partie de la tribu, qui était plus petite et plus aventureuse a décidé de continuer à chercher plus de protection pour certains sultans musulmans. Mais ce qu'ils ont trouvé

(1) *L'honneur de la tribu*, Edition Sédla p. 36.

(2) *L'honneur de la tribu*, op. cit. p. 37.

(3) *L'honneur de la tribu*, op. cit. p. 42.

n'était qu'une humiliation car dans la ville où ils se sont installés, ils étaient traités comme des lépreux. Dès l'indépendance, ils reviennent rejoindre leur peuple dans le village de la tribu.

De guerriers, les membres de la tribu, par la force des conditions, sont devenus des paysans, dont le souci principal était de survivre dans une région inhospitalière, au sol aride et au climat rude, Loin du monde, les habitants de Zitouna se sont tenus à l'écart pendant un siècle et demi : « *Nous avons jusque-là vécu dans la sérénité, ignorants et ignorés du monde [...]* » ⁽⁴⁾. Hassan El Mabrouk l'alarmant, le grand-père d'Omar, a grandi dans le village, il était marié, mais ses deux premières femmes sont décédées peu après. Hassan a épousé une petite fille de sa taille, mais son père a refusé. Hassan a kidnappé la jeune fille et le couple s'est installé dans la forêt montagneuse qui entoure le village. Mais la femme d'Hassan en a vite eu assez de son mari, qu'elle jugeait trop dominant. Elle a quitté son mari et son fils et a disparu. Hassan a trouvé le fils trop jeune pour l'avoir et l'a laissé aux soins de son grand-père.

Slimane, qui a grandi dans le village est devenu aussi grand que ses parents. Bien qu'il soit un bon travailleur, il était considéré comme trop individualiste, et peut-être trop gentil, pour être digne de respect, et donc, on profitait de lui

Les habitants de Zitouna vivaient dans une longue et dure solitude, troublés par la visite annuelle d'un saltimbanque et d'un misérable habile, qui les avait défiés de se battre avec son ours, et dont ils avaient diverti ou harcelé les merveilleux récits de voyage, par la férocité d'une scène où l'ours qui avait combattu avec un villageois nommé Slimane, et qu'il était le seul capable de rivaliser avec l'ours, a défié et est sorti vainqueur du combat.

Le saltimbanque ne put résister à cette défaite et pour cela il revenait chaque année pour le venger jusqu'au jour où Slimane fut battu sous les yeux des villageois et de son fils Omar, qui n'oubliera pas ce drame :

« *aucun d'entre vous n'a tenté de porter secours à mon père qui venait de mordre la poussière sous la griffe du Plantigrade [...] Si mon père a accepté*

(4) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 35.

d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur. Il en est mort Ce n'est pas l'ours, mais votre lâcheté qui l'a tué. » ⁽⁵⁾.

Après avoir quitté le village, le saltimbanque a prédit : les malheurs des villageois ne faisaient que commencer car le fils de Slimane a vu son père se rouler dans la poussière sans que personne ne vienne à son aide.

L'histoire commence peu après l'indépendance avec l'arrivée du nouveau gouverneur, Omar. C'est inquiétant, d'autant plus qu'Omar al-Mabrouk, le fils de Slimane, que tout le monde pensait mort au maquis, est revenu au village, en tant que gouverneur. Ce nouveau système n'est pas bien accueilli par les villageois, qui ne voient pas les changements et la modernité avec sympathie. Cet homme, au nom du progrès, va bouleverser leur univers. Surtout, il se vengera de lui, réalisant ainsi les prédictions de la montagne : *« vous devez savoir que vos malheurs viennent de commencer. Le fils a vu son père rouler dans la poussière Sans qu'aucun d'entre vous osât lui porter secours. Il ne l'oubliera pas. »* ⁽⁶⁾

Les villageois soupçonnent immédiatement qu'ils n'ont rien de bon à attendre de leur nouveau gouverneur, car ils en savent long sur ses ancêtres. Pour dire cela, le narrateur fait une autre analyse.

Omar El-Mabrouk imposera brutalement au village une modernité à laquelle ils ne sont nullement prêts. Agissant comme un dictateur excentrique et cruel, il commence par perturber l'ordre établi, comme interdire et fermer la mosquée à son grand-père et creuser le cimetière, malgré les vives protestations des villageois. Sans aucune restriction, il change le paysage et détruit les oliviers. Tout s'effondre : *« Nous nous aperçûmes alors à quel point notre univers avait été perverti. Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement. [...]. Le climat avait interverti ses saisons. »* ⁽⁷⁾

Dans son élan, le préfet, digne représentant du pouvoir, va poursuivre son œuvre destructrice, allant jusqu'à provoquer un choc terrible chez les villageois

(5) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 83.

(6) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 80.

(7) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 166.

en rasant le mausolée d'un saint, sous prétexte qu'il gênait la circulation et en leur abattant les eucalyptus centenaires auxquels ils tenaient et qui abritaient des milliers d'oiseaux, sous prétexte qu'il « *ne supportait pas leur bruit* ». Sa cruauté et son pouvoir n'ont pas de limites.

Aveuglé par sa vanité, le gouverneur, sans se soucier de l'avis de personne, continue d'introduire une modernité éclatée, menaçant le village au bord du gouffre, déchiré et divisé. Leur culture traditionnelle est constamment moquée. En peu de temps, un nouveau monde avec ses machines importées, ses gadgets et son luxe écrase un vieux monde. Après toutes sortes d'humiliations, Omar a fini par leur couper l'eau et beaucoup d'entre eux sont morts.

Et en effet, l'âge du fils était un jeune homme agité. La seule qu'il écoutait était sa sœur Ourida, avec qui il avait secrètement eu une relation amoureuse. Quand Omar est allé aux bureaux, il ne savait pas qu'Ourida était enceinte. Un jour, des soldats français sont venus à Ourida pour l'interroger sur son frère, parce qu'elle n'était plus française, les villageois ont appelé Hassan pour lui remettre sa petite-fille. À mi-chemin de la mission, Hassan a vu sa petite-fille se lever du lit du lieutenant. Elle a supplié Hassan d'épargner ce dernier, car elle voulait éviter le scandale en dissimulant sa relation incestueuse. Elle mourut en donnant naissance à un fils, adopté plus tard par un avocat qui éleva le jeune enfant dans la « *religion du droit* »⁽⁸⁾.

Les temps narratifs, l'histoire et la narration se rencontrent à la fin, lorsque le fils d'Ourida, devenu juge, arrive au village pour affronter son père, qui a rendu la vie difficile aux villageois depuis sa nomination. Le jeune juge tentera d'aider les villageois à établir ou rétablir la justice et l'honneur, en les débarrassant du dictateur Omar. Face à son père parlant de sa « *légitimité historique* », il répond : « *vous ne vous seriez levés contre le colonisateur que pour le remplacer ?* »⁽⁹⁾

Puis il lui rappelle discrètement son passé trouble qui le pousse à se suicider. A la fin, le narrateur se demande si les racines des figuiers en voie de disparition, « *toujours vivaces* », survivront.

(8) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 202.

(9) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 210.

Ce vieil avocat est le premier à démystifier cette mémoire originelle, il maîtrise l'histoire de la tribu ainsi que les gens de la tribu eux-mêmes, car il a découvert la bibliothèque dans laquelle il consultait des ouvrages interdits. Ce sont les livres qui sont à la base de toutes les pratiques sociales de la tribu et qui contiennent tous les faits qui ont été écrits par les ancêtres qui ont parcouru le monde à la recherche du discours de leur propre identité.

1- Définition de L'HISTOIRE et de la mémoire :

a- Définition de L'HISTOIRE :

Dans l'ouvrage de Paul Ricœur on distingue plusieurs sens, mais j'ai choisi trois sens :

1_ Il y a une histoire au sens passé, c'est-à-dire l'intégralité du passé, c'est une histoire au sens qui « était » auparavant, mais qui « était » maintenant.

2_ Le deuxième sens est presque lié au premier sens, le terme histoire fait référence à des choses qui se sont produites dans le passé. nous définissons des unités de temps plus petites que le passé, un ensemble de temps passés, mais aussi des temps qui sont des périodes couvertes par un seul temps passé, quelque chose comme des parties d'un tout, on peut parler du passé historique au singulier et on peut aussi parler sur le passé au pluriel et l'un des axiomes de l'étude Histoire contemporaine.

3_ Au troisième sens du terme, l'évocation de l'histoire renvoie à l'étude du passé. Le mot "passé" peut être étendu dans les deux derniers sens bien que certains historiens insistent davantage sur le second sens, et soulignent ainsi qu'on ne peut pas savoir tout ce qui s'est déjà passé, en fait nous-mêmes ne disons rien d'importance historique lorsque nous dire que le passé est simplement le temps qui était et n'existe plus. En disant cela, on se rapproche de ce qu'on pourrait appeler la métaphysique du temps, c'est-à-dire un discours sur le passé, le présent et le futur et leur unité plutôt que de parler d'épistémologie du temps.

Selon Paul Ricœur La connaissance historique n'est pas donnée, mais plutôt une construction et une formation basée sur un plan et une méthodologie précis, et donc objective.

Pour Paul Ricœur, écrire l'histoire n'est pas une chose facile, et ce n'est pas considéré comme une vérité absolue, c'est toujours relatif, car l'historien voyage dans le temps pour arriver à l'événement historique qui s'est produit dans le passé.

L'histoire" est un terme générique lié aux événements passés ainsi qu'à la mémoire, à la découverte, à la collecte, à l'organisation, à la présentation et à l'interprétation des informations sur ces événements.

Les écrivains algériens francophones évoquent depuis longtemps les horreurs du colonialisme dans leurs œuvres romanesques. Réécrire l'histoire avec une plume littéraire montre leur volonté inébranlable de démystifier la réalité et de démystifier certains faits. Alors le roman se présente comme le seul vaisseau qui permet de réconcilier le réel et l'imaginaire et de brouiller les frontières entre le récit narratif et le récit historique.

La nécessité de lever le voile sur les faits du passé s'exprime clairement dans les écrits adoptés par ces écrivains qui ont juré le passé afin de briser les clichés qui peuvent déformer la réalité historique.

Au sens étroit du terme, la littérature algérienne contemporaine se veut atypique et iconoclaste car elle vise à détruire certains tabous liés au passé colonial.

L'écrivain s'immerge dans cette recherche de vérité en cherchant à approcher précisément ce qu'il convient d'appeler le « nihilisme » c'est-à-dire le rejet de toute forme de contrainte ou de soumission.

b- Définition de la mémoire :

La mémoire est une fonction psychologique et spirituelle représentée par le fait de raviver un état émotionnel antérieur et de le rappeler tout en le reconnaissant d'où il se trouve également, en se concentrant sur le passé.

Elle a deux sens :

1_ la mémoire est comme la faculté biologique et la faculté psychique qui permet de conserver et restituer les informations du passé. ⁽¹⁰⁾

2_ « *la mémoire au sens plein du mot est une fonction psychique constituant dans la reproduction d'un état de conscience passé avec ce caractère qu'il est reconnu pour tel par le sujet.* » ⁽¹¹⁾

Le problème de la mémoire n'est pas nouveau. Cependant, les connotations associées au concept aujourd'hui - lorsqu'il est identifié comme collectif, social ou national n'ont émergé que récemment. Si le problème de la mémoire semble si international aujourd'hui, c'est en raison d'une série de contradictions, dans des époques, dans des traditions théoriques mobilisées, dans des thèmes historiques distincts. Dans une tentative de synthèse d'une généralité improbable, trois principaux modèles de mémoire, Le premier est celui des lieux de mémoire, que l'on doit à "Pierre Nora", le second est le « *travail de mémoire* » auquel on peut associer le nom de Paul Ricœur, et le troisième est les « *gestionnaires de mémoire* » issus des réflexions de Maurice Halbwachs sur Les conditions sociales de la production et leurs effets .La question de la mémoire est devenue aujourd'hui un enjeu majeur des sciences sociales et même politiques.

(10) Interview avec le professeur de philosophie Claude obadia chaine : Espace Prépas

(11) Définition d'André Lalande, Vocabulaire technique et critique de la Philosophie.

Ainsi la prétendue question de la mémoire prend un double aspect. « *La mémoire* » est un concept des sciences sociales ou, plus exactement, une Idée très polymorphe, objet de controverses mobilisées par les analystes, C'est aussi un phénomène social, nommé comme tel par les sociologues, Et les politiques. Et c'est là que réside la difficulté : en effet, le vocabulaire de la mémoire est aujourd'hui dispersé dans des domaines de nature différente, scientifique, politique, social et médiatique. S'il est probablement inapproprié de critiquer la prolifération des mémoriaux, il faut être conscient de la confusion qui peut résulter de l'acceptation d'un vocabulaire commun pour les historiens.

On sait que l'homme possède un ensemble de capacités mentales éblouissantes, y compris la perception et le sentiment, et peut-être la plus importante d'entre elles est la mémoire, qui est un conteneur pour stocker la totalité des perceptions, ou comme André Lalande l'a défini comme « *une fonction de restauration* », un état émotionnel passé tout en le reconnaissant d'où il se trouve. Cependant, la différence entre les philosophes et les penseurs qu'un groupe dit que la nature de la mémoire est matérielle et biologique, tandis que d'autres croient que sa nature est psychologique. Nombreux philosophes et penseurs, en particulier Michel Denis, pensent que « *la mémoire est de nature psychologique, et donc la mémoire est due à des caractéristiques émotionnelles, car il s'agit d'un processus psychologique* ». ⁽¹²⁾

Un soin basé sur le ressenti, et André Lalande l'a défini sur la base de la reconstruction d'un état émotionnel passé sur lui d'où il se trouve, afin qu'il ne renvoie pas automatiquement ces souvenirs car le champ de stockage est l'âme et les effets qu'il laisse sont moraux et non matériels, et un exemple de ce traumatisme psychologique qui laisse des blessures profondes dans l'âme (comme un accident de la circulation, qui reste fermement établi, même s'il ne s'est pas répété, mais dont on se souvient constamment).

(12) Michel Denis, *la psychologie cognitive*, Edition de la maison des sciences de l'homme.

La mémoire est liée au sentiment et à l'âme, elle doit donc être une conclusion purement psychologique et spirituelle.

b-1- L'emploi de la mémoire dans les textes littéraires :

La mémoire est l'arme la plus importante dans la main de l'écrivain pour briser la hiérarchie chronologique qui marche en ligne droite et pour détruire les contextes traditionnels d'une langue qui est en quelque sorte stable dans la conscience, à travers l'émergence de contes anciens représentés dans des mythes à travers lesquels un nouveau monde esthétique est créé selon différents modèles.

La mémoire à première vue est le résultat de ce qui s'est passé dans le passé, mais dans l'art la mémoire vit son présent, vit dans l'imaginaire avec ses symboles et ses rituels. Le rôle de la mémoire est de restituer le passé avec toute sa beauté et sa laideur, à condition qu'il vive maintenant et dans le futur. C'est ce qui nous façonne tous, que ce soit la mémoire de l'écrivain ou la mémoire collective qui s'installe de la naissance à la mort. La mémoire est la tablette conservée, sur laquelle sont inscrites toutes les douleurs et les rêves de l'humanité, l'histoire des peuples et des nations. Aussi, de nombreux textes célèbrent la mémoire et célèbrent son rôle. Il y a une célébration riche de la mémoire de l'écrivain.

Les romanciers soulignent la spontanéité de la présence soudaine de la mémoire lors de l'écriture: il y a de vieilles scènes qu'aucun d'entre eux n'avait en tête en commençant à écrire, mais elles éclatent soudainement, et l'œuvre prend souvent un cours différent à cause de cette présence soudaine, et il est étrange que la mémoire traite parfois des personnes et des événements sur lesquels l'histoire est basée. Vous les traitez de manière inversée, vous pouvez prendre la personne ou l'événement et les mettre dans un lieu et un temps autres que son temps et son lieu, et la mémoire conserve toujours le chagrin et la tristesse, ce qui augmente sa force au passé, car ce

qui compte n'est pas de récupérer des souvenirs mais de les réécrire à nouveau, de les réinventer pour faire partie des fantasmes et des illusions de l'écrivain.

Cette méthodologie est la préférée de la plupart des écrivains, d'autant plus que les souvenirs en général ne peuvent pas être fixes et précis. Ce que nous récupérons et évoquons du passé est une image du passé, qui reste présente, mais de manière incontrôlée car la mémoire en est la source d'inspiration dans les textes littéraires qui s'y trouvent.

Il y a des souvenirs illusoires et d'autres qui se sont déjà produits, et c'est ce qui fait de l'écriture une tentative de donner à ces souvenirs une image narrative intégrée dans laquelle le réel se mêle à l'imaginaire et la réalité au rêve. Dans le roman de Rachid Mimouni remonte à une période d'avant et d'après les années 90, qui a vu une dure guerre coloniale et civile en Algérie, Alors il tente en vain de revenir sur un temps douloureux comme s'il s'agissait d'un retour à un espoir perdu, une période de cauchemars blessants, et il en extrait quelques rayons de lumière par l'écriture, la diffusion dans le lecteur un peu d'espoir malgré l'obscurité de cette époque.

Les souvenirs donnent au romancier l'occasion de partir, de revenir en arrière et de voyager dans le passé, et peut-être est-ce dû à son lien avec le temps artistique, et cela peut aussi être dû à son lien avec toutes les choses lointaines que l'écrivain trouve toujours dans la nostalgie, comme l'histoire du pays, ou comment la patrie était et comment elle est devenue.

En général, la mémoire est beaucoup utilisée dans les textes littéraires comme source d'inspiration.

2- L'honneur comme thématique centrale:

L'honneur de la tribu est avant tout un projet de mémoire. Souvenir d'un peuple, sentant sa mort proche, s'atteler à raconter son passé pour laisser des traces de ses origines et sa manière simple de sauver son honneur en affirmant son identité et sa gloire en fin de vie. Il s'agit donc d'un cruel procès de la modernité imposé comme un viol et un pillage des cultures ancestrales ; En même temps, il constitue une terrible révélation de la tyrannie de l'État, qui a surtout réussi l'effondrement et le déséquilibre de notre société.

En s'immergeant dans l'univers d'une image sociale rurale en miniature, et en essayant d'exprimer sa conscience face aux transformations politiques et économiques, Rachid Mimouni a choisi de se réapproprier l'héritage de la profondeur du pays qui repose principalement sur son histoire ancienne.

Quand on parcourt les premiers romans algériens en français, on constate que les auteurs reproduisent le modèle du réalisme français. Au lendemain de l'indépendance, les attaques contre le pouvoir colonial cèdent la place à des critiques sociales et politiques souvent sous-tendues par le récit traditionnel. En effet, les écrivains algériens ont rapidement ressenti le besoin de plier la langue française aux exigences de l'expression moderne et d'utiliser des méthodes qui leur permettraient d'être un oral plus authentique, et ainsi les traditions culturelles et l'identité sont devenues pour ces écrivains le moyen d'expression par excellence. Ils intègrent dans leur création littéraire les éléments de la narration orale traditionnelle (chants, paraboles, légendes...

Dans son roman *L'Honneur de la tribu*, Rachid Mimouni utilise l'oral comme méthode d'écriture. Dans ce roman Mimouni a cherché à dénoncer les failles inhérentes à la société algérienne indépendante qui l'accompagne même après l'indépendance, ainsi pour représenter une image de la vie algérienne traditionnelle et de ses principes face

au danger de la vague de modernité en choisissant d'écrire son roman comme l'histoire, Mimouni ne cherche pas de solution à ce conflit.

Le récit lui-même exprime la relation entre un village traditionnel et une civilisation moderne qui opère de manière violemment conflictuelle et tragique lorsqu'elle entre dans la société par l'un de ses fils. En effet, Omar Al-Mabrouk, l'un des personnages les plus marquants de l'histoire, considéré comme le plus destructeur de la tribu, revient après une longue absence. Il promet un monde merveilleux à tous, mais à la ruine matérielle s'ajoute la ruine spirituelle car le discours officiel et l'orthodoxie étouffent l'acte qui unissait la société ; Remplaçant le central sous les eucalyptus aujourd'hui détruits, le carré de figuiers qui abritait l'assemblée a été transformée en mairie aux gages du gouverneur, Omar El-Mabrouk remplace les supermarchés vides qui attisent la cupidité des gens plutôt que de satisfaire leurs nouveaux besoins.

La tradition des Occidentaux portera un coup fatal aux relations sociales qui régissaient jusqu'à présent le comportement des gens de Zitouna en dérangeant la jeunesse et en créant des problèmes parmi les villageois. La résistance du peuple ne peut rien contre un homme soutenu par les autorités coloniales.

L'évolution de nombreuses sociétés montre que la modernité n'est pas l'antithèse de la tradition. La plupart du temps, la modernité, même lorsqu'elle émergeait de ruptures sociales, reposait principalement sur des éléments de traditions. Nous en concluons que la modernité ne doit pas nécessairement être négative pour la société, car elle peut être un nouveau départ pour une société qui conserve ses traditions.

Les conditions générales de vie en Algérie ont radicalement changé avant et après l'indépendance. Diverses crises sociales, politiques et économiques ont accéléré les

changements sociaux. La structure de la société traditionnelle s'est effondrée sous la pression des nouveaux modèles de société.

Rachid Mimouni, à travers l'histoire de la société Zitouna, décrit tous les peuples arabes qui ont été soumise à la confrontation de l'autorité, qu'elle soit interne ou externe, Il a expliqué que l'honneur de la tribu réside dans la préservation de son intimité des coutumes et des traditions, ainsi que de la mémoire. Il considère la modernité comme une invasion qui menace cet honneur.

La modernité vient pour ce pays-là incontournable, les étrangers viennent par cette modernité violente, ils construisent une cité tout à fait nouvelle, des machines, des bâtiments...etc. à côté d'un village très traditionnel, pour Mimouni c'est une modernité ravageuse, écrase la vie charmante du village, toutes les valeurs traditionnelles les coutumes et le mode de vie, on vit la modernité mais on prend que les aspects extérieurs de cette modernité la technologie, les machines...etc. il faut garder nos origines.

Nous n'avons jamais vraiment intégré les valeurs de cette modernité.

3- L'écriture de la violence:

RACHID MIMOUNI préfère un discours de dénonciation adressé explicitement au lecteur et destiné à informer sur le malaise et les divisions de la société au sein du discours.

La littérature, telle que pratiquée par Mimouni, cherche à repenser le problème de l'identité individuelle et collective. L'écrivain ne s'intéresse pas seulement à l'individu, mais aussi à la mémoire collective, une identité commune qui a failli disparaître du fait du colonialisme. Par conséquent, cette recherche nécessite un retour aux origines.

A travers la langue de l'ancien colonisateur, l'auteur choisit la violence en essayant de faire exploser cette langue de l'autre ou en la travaillant pour l'adapter, pour exprimer sa colère et les aspirations de sa génération de romanciers, la violence à laquelle la langue et la structure de l'histoire sont attirés.

Les personnages choisis pour porter sa voix sont souvent marginalisés, soumettant les autres à la cruauté et à la souffrance en même temps qu'ils attirent l'attention des lecteurs. Ils expriment le rejet du mode de vie imposé par le système établi, et protestent contre certaines carences de la société telles que les coutumes, les traditions, la religion, etc.

Mimouni est le premier à contester le système fondateur de l'Algérie depuis l'indépendance, le texte décrit l'expérience algérienne avec distinction. Car le passage d'un mode de vie à un autre s'opère selon un projet de société et non par la force et la résignation, un acte colonial sans responsabilité, et une autorité tyrannique indifférente au peuple, des lois qui ont irrité l'écrivain.

Selon Bendjelid, « *Mimouni se situe dans la sphère littéraire des écrivains de sa génération: un écrivain de la rupture; son écriture se veut ainsi remise en cause, dénonciation d'une littérature entièrement inféodée au pouvoir en place et qui l'a réduite à un état de confortable sclérose* »⁽¹³⁾

Dans sa production romanesque, les difficultés de la société algérienne sont évoquées en termes de conflits, de révolutions, de déceptions et de déchirements. L'observation critique des normes politiques et sociales ou leur accusation pure et simple a toujours été la préoccupation de Mimouni.

(13) Fouzia bendjilid : l'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni (article)

Pour Mimouni, écrire, c'est travailler à la fois sur l'histoire et sur la société, et c'est une invitation à la lutte et à la résistance contre toute forme d'autorité. Malgré la censure et les menaces, le choix de Mimouni de refuser le silence et de s'exprimer avec courage apparaît comme une forme de défi, voire l'expression d'une certitude, pour exprimer littérairement des vérités amères et des sentiments violents de rébellion, c'est une sorte d'engagement continu qui lui est très particulier, Mimouni révèle le vrai visage des dirigeants algériens d'aujourd'hui et de leurs politiques et s'attaque à leurs plus grandes erreurs. L'exemple donné par Mimouni est l'histoire d'honneur de la tribu pour le personnage d'Omar Al-Mabrouk, l'homme politique opportuniste. Dit Mimouni : « *Il faut que vous sachiez que la Révolution ne vous a pas oubliés, nous déclara-t-il à son arrivée. Nous ne savions pas encore ce qui nous attendait* »⁽¹⁴⁾

Le but principal de cette écriture est de mettre le lecteur mal à l'aise dans le but de le sensibiliser.

Selon Rachid Mimouni, l'écrivain doit vivre au sein de sa communauté, partager ses joies et ses peines, car cette participation est ce qui le pousse à écrire de manière violente Cela rend le lecteur conscient et éduqué de ce qui se passe autour de lui.

Pour Mimouni, le rôle de l'intellectuel est le refus.

4- Repères spatio-temporels (Zitouna)

1- La description du lieu

a - Des lieux ouverts :

La description que fait l'écrivain du village de Zitouna révèle un désordre de l'espace, le village de Zitouna se transforme de fond en comble pour devenir le siège principal du gouvernorat moderne. D'un espace clos, autosuffisant, symboliquement chargé de

(14) L'honneur de la tribu, page 09, Edition Sédla

valeurs traditionnelles telles que l'eurythmie et le partage, l'espace devient soudainement ouvert, chargé de béton et par des machines; dit Mimouni : « *jour après jour les engins étrangers modifiaient notre paysage* »⁽¹⁵⁾

Décrivant le village après l'indépendance, négligé comme un village mexicain, près d'un cluster autour de la place, ses habitants n'ont même pas pu mettre un souvenir pour indiquer qu'ils n'étaient plus sous le poids du colonialisme.

Ce qui a été observé dans le village, ce sont ses habitations grossièrement taillées, ses maisons et ses portes détruites et ses toits turbulents.

Les habitants du village ont refusé de le quitter, selon la politique de reconstruction portée par Omar Al-Mabrouk, ce dernier a tenté d'arpenter les traits familiers du village, une terre caillouteuse avec ses olives maigres et l'arbre sacré eucalyptus, mais bientôt les caractéristiques du village ont changé après des semaines, les buttes ont été aplanies, remplies de roches, semées, et les forêts ont été récoltées routes , dit Mimouni : « *ces eucalyptus ont été plantés par nos ancêtres aux premiers jours de leur établissement dans ce lieu Désolé* »⁽¹⁶⁾ sont coupés , Sans oublier la construction de nouvelles structures telles que des écoles, des hôpitaux...

- « *Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacement. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons* »⁽¹⁷⁾

-« *Les uns après les autres, nos enfants allèrent s'établir dans la nouvelle ville.* »⁽¹⁸⁾

(15) L'honneur de la tribu, op. cit. p.164.

(16) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 161

(17) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 166

(18) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 194

La description spatiale passe ici d'un lieu clos (le village de Zitouna) à un lieu ouvert (la ville) après l'avènement d'Omar Al-Mabrouk, d'un village tranquille aux traits simples et aux arbres sacrés, à une ville pérenne dominée par la laideur et la corruption des mœurs, selon l'écrivain.

Il a aussi décrit la rue car c'est aussi un lieu ouvert sur les lèvres du personnage Georgeaud, qui a décrit les rues de Paris et exprimé sa grande admiration pour elle et sa civilisation.

Et aussi la patrie, parce que la patrie est considérée parmi les lieux ouverts, permettant à une personne d'exercer ses désirs et sa réalisation de soi, bref, La terre de liberté pour laquelle un million et demi de martyrs ont été sacrifiés bien sûr le colonisateur est sorti laissant une destruction massive affectant tous les niveaux. Le romancier décrit ce qu'est devenue sa patrie. La patrie est le lieu ouvert qui comprenait le village, la ville, et tous les repères traditionnels et modernes entre le passé et le présent.

La rupture survenue avant et après le colonialisme.

Rachid Mimouni a fait de multiples images du lieu, que le lecteur peut incarner comme s'il le connaissait auparavant pour devenir à l'intérieur puis pousser dans la nature, pour devenir au milieu d'elle. Par exemple, le romancier a lié la montagne au mouvement humain et économique, comme les villageois rejoignant la montagne, et leur préoccupation pour le pâturage et la corvée d'eau. Il convient de noter que Rachid Mimouni a fait référence dans son roman à la détermination géographique des emplacements du roman, car certains lieux et régions ont été mentionnées avec leurs noms correspondant aux noms sur la carte de la réalité afin que le lecteur entre dans le roman et puisse vivre ses événements comme s'ils étaient réels.

b- Des lieux fermés :

Nous avons abordé le village parce que c'est un lieu ouvert, mais nous allons aussi le toucher comme un lieu fermé, car c'était un village isolé du monde extérieur et est devenu une municipalité après l'avènement d'Omar Al-Mabrouk, et le village comprenait à son tour d'autres éléments tels que la maison, la mosquée, le café, l'annexe municipale...). La maison, qui est le lieu qui préserve la nuitée, le café, qui est entrouverte dans sa composition, est quelque chose de l'intimité de la rue. Son importance comme signe civilisé d'échange de relations humaines, ainsi que un théâtre pour les événements les plus importants du roman, et aussi la mosquée qui est un lieu de culte très fréquenté dans la narration de Mimouni pour décrire la dimension religieuse des gens du village.

Tout l'espace s'articule autour du lien de l'échec, de l'évasion de l'effort d'adaptation au profit du réconfort de la routine, du déni du présent au profit du passé, et de la mise en place du quotidien en quête de changement sous l'emprise du le sacré, le parfait, et incontestablement l'éternel.

2- Le temps :

L'écriture de ce roman tire ses caractéristiques de l'écriture moderne, et la construction de la trame narrative est récurrente, racontant les événements à deux moments différents, organisés selon un système binaire (Société précoloniale, société, après indépendance). Nous avons une première histoire qui interagit avec le présent et une deuxième histoire qui est dans le passé, comme celle de Omar Al-Mabrouk et son grand-père Aissa El-Mabrouk .

Les événements de l'histoire étaient centrés sur la guerre et les transformations majeures qui ont eu lieu dans le village de Zitouna et en Algérie, suite à l'occupation française, qui ont entraîné des événements douloureux, pour que le soleil de la liberté brille après un siècle et demi de souffrance et de destruction, de sorte que le peuple se retrouve devant une nouvelle ère, l'ère du socialisme qui a porté des lois nouveaux et étranges, il devient donc possible d'identifier trois stations temporelles pour l'histoire sur lesquelles nous pouvons compter pour déterminer le temps de l'histoire, qui sont :

- A- l'abandon de la vallée heureuse et la stabilité à Zitouna (début du Colonialisme).
- B- Le jeune avocat est libéré de l'exil et l'indépendance est proclamée.
- C- Le retour d'Omar Mabrouk et le début de l'ère socialiste en Algérie.

5- La Thématique des mœurs et des traditions :

L'auteur Rachid Mimouni lutte pour préserver les traditions anciennes et dénonce le caractère culturel.

Ce roman algérien porte l'empreinte d'une société qui souffre, se déchire et se cherche, oscillant entre un passé heureux et un présent étrange et violent. Il continuera à investir dans l'idée de société après l'indépendance, car cela conduit à la perte des valeurs patrimoniales de cette société. Il reflète l'histoire d'un village dont les habitants se caractérisaient par la simplicité et l'adhésion aux valeurs et des principes préconisés par les ancêtres. Ils vivent de la récolte des olives, ils travaillent à l'agriculture sous le soleil brûlant, Leur peau pâle est la preuve d'une dure vie à la campagne. La fille aux hanches et aux fesses larges est la plus recherchée pour le mariage (et c'est aussi une habitude du peuple algérien).soudainement, le peuple algérien a perdu ses origines et ses coutumes, l'imitation aveugle de l'Occident lui a fait oublier ses valeurs.

Le roman de Mimouni appartient à cette période contemporaine où le discours esthétique renvoie à des préoccupations politiques, sociales et culturelles nouvelles dans ce pays où la question du vivre ensemble est au cœur du roman. Elle témoigne de l'émergence d'une époque où le modèle de société dit traditionnel, collectiviste et unitaire est soumis à la progression du modèle de société produit par la modernité.

Les habitants pataugent dans une réalité amère, épuisés par la mondialisation et perdant leur honneur et leurs valeurs, leurs intérêts sont devenus matériels, leur vie simple a disparu, leurs mentalités se sont développées jusqu'à l'inconscient, d'une société conservatrice à une société moderne, dit Mimouni : *« Mais ils se rendaient pas compte que leurs nouvelles valeurs, puisées dans des savoir étrangers allaient sournoisement saper les racines de leur être. Ils se condamnaient ainsi à vivre dans le désarroi et le déchirement, incapable de distinguer ce qui les fonde de ce qui les fait. Oubliant d'où ils venaient, ils ignoraient où ils allaient. Ils avaient perdu leur âme... »*

(19) (19)

Il mentionne également certaines coutumes et traditions comme le mariage des adolescents, l'accueil des veuves et des femmes divorcées dans le secret pour préserver l'honneur. C'est du côté positif, alors que du côté négatif, il consiste à pousser les adolescents à essayer les interdits. Boissons et visite de la discothèque. Certains d'entre eux sont partis vers les villes nouvelles, à la recherche d'urbanisation, de confort et d'argent, indifférents à leurs familles.

Un village dont les femmes vivent dans une routine fatale jusqu'à l'insignifiance, leur rôle est de procréer et de tenir la maison et leurs jeunes mâles sont incités dès les premiers pas à sortir jouer à des jeux de virilité avec leurs congénères.

(19) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 173.

Avec le départ du colonisateur et l'avènement d'Omar Al-Mabrouk, ils ont perdu leur équilibre naturel, tous ces changements survenus dans le village depuis la construction de nouveaux bâtiments et de la technologie, ainsi que leur mélange avec les étrangers, leur ont fait perdre la douceur des coutumes héritées et de leur mode de vie traditionnel.

Les habitants qui vivaient dans ce village, en silence, ignorants du monde et le monde ignorant d'eux, bénéficiaient des expériences de leurs sages et des enseignements des vénérables saints, qu'ils traduisaient en lois et coutumes absolues.

Après l'indépendance, les habitants se sont réjouis de la promotion du village de Zitouna à une mairie (municipalité), pensant que leur vie difficile prendrait fin, mais bientôt l'opportuniste Omar al-Mabrouk a fait de Zitouna l'otage du passé et d'une modernité pauvre qui se heurtait à l'arabe et à l'islam, patrimoine et profondeur des villageois.

Inconnu du monde, les habitants de ce village vivaient heureux, de toute façon sans histoire.

Fermé sur lui-même, tournant le dos à l'histoire et à la vie, Zitouna a réussi pendant des décennies à se protéger de deux maux : les étrangers : «*c'est toujours par eux que le malheur arrive*»²⁰ nous dit le narrateur) et la modernité, c'est-à-dire les germes cachés qui détruisent les anciennes traditions.

(20) L'honneur de la tribu, op. cit. p. 129.

Chapitre second :

L'histoire et l'identité

culturelle

1- L'histoire individuelle et l'histoire collective:

a- L'histoire individuelle :

Dans cette entrée, nous prendrons l'histoire du personnage d'Omar El Mabrouk comme histoire individuelle et l'histoire des gens de Zitouna comme histoire collective.

Commençons par l'histoire d'Omar El Mabrouk.

Omar El Mabrouk est un personnage principal, Le roman tourne autour de lui. Nous allons essayer de raconter son histoire.

Son histoire commence alors qu'il était jeune et que son père a été tué par un animal sauvage (ours), dans l'indifférence des gens du village, qui l'a laissé aux prises avec la mort devant eux et personne n'a bougé pour le sauver et tout cela de la vue de son fils et de sa fille *«si mon père a accepté d'affronter la bête, c'était pour défendre votre honneur. Il en est mort. Ce n'est pas l'ours, mais votre lâcheté qui la tué.»*⁽²¹⁾

Nous pensons que cet événement a affecté négativement sa personnalité. Pendant la guerre de libération, Omar El Mabrouk a disparu, et les gens du village pensaient qu'il était mort, pour revenir porteur de changement et de modernité dans le poste de Wali.

Omar Al Mabrouk est revenu avec une grande rancune contre les gens du village parce qu'il pensait qu'ils étaient la raison de la mort de son père. Il est revenu d'un adolescent vif et sec, un gobelin qui a montré toutes les méthodes de folie et de diabolisation à un homme qui a une tête grise, les joues pleines et rondes, un ventre proéminent, des mains pleines et une gorge graduée. Des courbes, autant d'indices d'une vie décente dit le narrateur :

« Omar El Mabrouk ne fit face, nous reconnûmes immédiatement le regard haineux de l'enfant qui nous fixait à travers l'interstice des trois troncs de figuiers enlacés, alors que son père gisait à terre gémissant sous le poids de l'ours. La silhouette avait pourtant changé. Notre mémoire avait gardé l'image d'un adolescent sec et anguleux, le front buté, et Nous contemplions un homme grisonnant, tout en rondeurs, les joues

(21) L'honneur de la tribu, op. cit. p.83.

pleines, le ventre rebondi, les mains potelées, et une gorge dont la cascade de plis signalait sans équivoque l'homme qui mangeait toujours à sa faim. »⁽²²⁾

IL était rancunier, arrogant et moqueur des gens de son village et de ce qu'il est, Il lui manquait le moindre moyen de respect pour les gens du village, et il leur lançait des expressions injurieuses à l'oreille, indifféremment, oubliant que c'était considéré comme un crime.

Omar El Mabrouk est le visage du changement dans le roman, qui a incarné l'idée de modernité en changeant le village et ses repères.

Omar Al Mabrouk n'a pas changé, mais est plutôt devenu plus arrogant, en qui les principes de l'Occident, tels que l'amusement et la promiscuité, étaient ancrés.

La vie aisée qu'il a eu après avoir quitté le village ne lui a pas fait oublier le meurtre de son père par les habitants du village, ni les brimades dont il a été l'objet de la part des villageois, même l'imam qui l'a empêché d'entrer dans la mosquée.

A travers Omar El Mabrouk, Rachid Mimouni incarnait le pouvoir dans l'Algérie d'aujourd'hui, les détenteurs du pouvoir arrogants, qui pillaient les biens de l'état, plus ils avaient de l'influence et de l'argent, plus ils devenaient arrogants.

Rachid Mimouni a précisé que toute autorité arrogante a une autorité au-dessus et elle doit s'y soumettre « *c'est que vous ignorez, devait-il confier plus tard à Mohamed, combien sont nombreux les barreaux de l'échelle du pouvoir. Nous pouvons peut grimper jusqu'au ciel, il y aura encore des gens au -dessus* ». ⁽²³⁾

Le personnage d'Omar El Mabrouk incarnait avec distinction une grande partie des personnalités que l'on voit dans notre société algérienne actuelle, Ses actions, ses rêves et ses fausses promesses incarnaient ceux au pouvoir obsédés par le changement et l'imitation aveugle de l'Occident :

(22) L'honneur de la tribu, op. cit. p.81.

(23) L'honneur de la tribu, op. cit. p.158.

« *N'ayez crainte. J'y ai pensé. Je vous promets qu'ici, en ce pays du bout du monde, je ferai venir des machines qui perceront la glaise et le schiste pour aller au plus profond chercher et faire jaillir l'eau en sa prime force. Vous pourrez alors cultiver la pastèque si douce, le cantalou odorant, le piment de feu, l'haricot fragile, la tomate exigeante, la poire au goût plus succulent que les lèvres de votre première amante. Vous deviendrez riches et gras.* »⁽²⁴⁾

b - l'histoire collective :

Rachid Mimouni raconte une histoire collective de personnalités reflétant la réalité algérienne, un village imaginaire appelé « *Zitouna* » dans lequel les mondes des contes populaires se superposent. C'est l'histoire d'occasions manquées, et comment nous ne sommes pas sortis de la constitution de soumission, avons préféré vivre à la manière de la tribu, et rejeté ce qui nous était offert par les lois de la démocratie et de l'égalité.

L'histoire d'une tribu qui ne sort pas d'un événement sauf pour entrer dans un autre, son peuple vit dans une zone montagnaise et isolée, son relief ressemble à d'autres villages que l'on peut trouver en Algérie, où les gens passent encore leur temps dans l'oisiveté, s'échangeant des légendes de la révolution de libération, et ils n'ont pas de travail pour longtemps. Aujourd'hui, il ne s'agit que de ramper d'une ombre à l'autre, pour ne pas brûler leurs visages libres, paisibles dans la misère qu'ils partagent à parts égales, ils entendent parler des grandes villes du pays, comme Alger, et se sentent d'un autre pays, pas d'un morceau à eux. Ils n'ont aucun moyen d'accéder aux nouvelles sauf par un facteur, car il était la seule personne à entrer et sortir de Zitouna, et leur a fourni le minimum d'informations et de rumeurs circulant derrière la montagne dans laquelle ils vivaient dans une image caricaturale, mais réaliste, à l'heure actuelle on n'atteint l'information que de la bouche d'un homme, et nous ne faisons pas la différence entre l'information et la rumeur, car il est comme un facteur au village, répétant comme un perroquet ce qu'il entend, et le peuple croit tout ce qui lui parvient.

(24) L'honneur de la tribu, op. cit. p.165.

Parmi eux, on retrouve la personnalité d'un imam qui a profité de l'attachement de ceux qu'il connaît à la religion, pour devenir maître et détenteur d'opinion, et même s'immiscer dans leurs affaires privées, et a le droit d'enterrer ceux qu' il veut au cimetière du village, et s'appuie sur sa réputation religieuse, afin de voler les biens immobiliers laissés par les centenaires après l'indépendance, Cela incarne le clergé actuel qui compte sur l'obéissance des gens à ce qu'ils attendent afin d'obtenir les profits et les biens qu'ils désirent.

Ce village tourne le dos à l'histoire, se passe des villes environnantes, et rien ne tente ses habitants que de répéter leurs journaux intimes, de s'asseoir à l'ombre et de répéter ce qu'ils pensent être l'héroïsme des ancêtres, Après l'indépendance, le village est transformé en municipalité, dans l'illusion que leur vie changera pour le mieux et qu'ils gagneront de l'argent, et laisseront du bétail, mais le choc n'était pas tardif, puisque l'administration a nommé Omar Al Mabrouk comme maire de la commune, ce charlatan qui a fui et les gens ont cru qu'il était mort, alors qu'il passait son temps et ses nuits avec de hauts fonctionnaires dans la capitale du pays, et au lieu de sympathiser avec la situation de son village, il s'est transformé en monstre, est revenu pour se venger d'eux, et pour supporter les conséquences de leur paresse et flexion au cours des dernières années. Leurs vies sont devenues misérables après avoir imaginé que la mise à niveau du village leur rapporterait des primes. Avec le temps, ils perdront aussi leurs noms, Il se transforme en d'autres noms tels que le boiteux et autres....

Le village de Zitouna, qui est passé de la guerre de libération à l'indépendance, et ses habitants pensaient que leur vie se stabiliserait après le départ des Français, et que les moyens de subsistance se rapprochaient d'eux « *jour après jour, les engins étrangers modifiaient notre paysage.* »⁽²⁵⁾

(25) L'honneur de la tribu, op. cit. p.164.

Des champs d'oliviers ont été détruits, des routes ont été nivelées, des écoles et des hôpitaux ont été construits, même des eucalyptus ont été abattus, les chemins ont été modifiés au point que les villageois en sont devenus ignorants, la façon dont ils s'assoient au café a également été modifiée:

« Il n'existait plus aucun repère. Les chemins avaient changé d'itinéraire, les montagnes d'emplacements. Les plaines s'étaient gondolées, les collines aplanies. Le sud avait modifié sa position, le ciel sa couleur, le soleil son trajet, le temps sa vitesse. Le climat avait interverti ses saisons. » ⁽²⁶⁾

« Je crois que à partir de ce jour que nous commençâmes à prendre conscience des ravages causés par l'arrivée d'Omar Al Mabrouk. » ⁽²⁷⁾

Rachid Mimouni a parfaitement incarné les traditions et coutumes dans ce roman, décrivant et évoquant toutes les coutumes du peuple algérien, sa façon de vivre dans la simplicité et l'oisiveté, l'habitude de cuisiner le couscous traditionnel, comment nos anciens mariaient leurs enfants lorsqu'ils atteignaient l'âge adulte par peur de l'honneur, comment ils traitent leurs épouses et leurs enfants avec la rudesse de leur mission : *«notre prophète et la sagesse tiennent à les contenir dans leurs rôles naturels : la procréation et la tenue du foyer»* ⁽²⁸⁾

Comment les habitants passent leur journée à échanger des histoires d'anciens à l'ombre des vignes et des oliviers, ce dernier, qui est pour eux une source principale de subsistance, même la façon de l'insulte chez les algériens .Alors, Il représente le mode de vie des algériens d'une façon détaillée.

Dans ce roman, on découvre un microcosme d'Algérie incapable d'avancer, entouré d'illusions et de vestiges d'éducation tribale. L'écrivain insiste sur l'image du héros

(26) L'honneur de la tribu, op. cit. p.166.

(27) L'honneur de la tribu, op. cit. p.167.

(28) L'honneur de la tribu, op. cit. p.173.

Omar Al Mabrouk, symbole de l'autorité arrogante qui impose son opinion, Malgré la volonté du peuple. Il parle de gens qui en ont assez de répéter l'histoire et de rater des occasions. En réalisant une percée dont ils rêvaient, mais ils n'ont rien fait pour y parvenir.

2- Les personnages confrontés à leur passé :

Nous avons choisi trois personnages marquants du roman : Omar El Mabrouk, Georgeaud et Ali fils d'Ali. Les trois personnalités soutiennent l'idée de modernité et s'opposent à la tribu, à cause de leur émigration et leur aliénation dans les pays développés.

A- OMAR El mabrouk:

Omar El Mabrouk : c'est un personnage très spécial, sa personnalité est attirante parce qu'il joue un rôle très important dans l'histoire de L'honneur de la tribu, à travers sa tentative de changer la réalité du village de zitouna après l'indépendance.

Rachid Mimouni a accordé une grande importance au personnage d'Omar El Mabrouk de sorte d'un grand espace dans le processus de narration dans son passé quand il est un enfant et après une longue période de migration.

Omar El Mabrouk, le personnage principal qui a reçu une grande attention de l'écrivain, est un personnage dont l'écrivain a raconté le passé et le présent, un passé d'enfant orphelin démoniaque qui commet tous les péchés, et un présent d'un homme d'autorité arrogant et vengeur.

« Je constate que rien n'a changé depuis le temps de mon adolescence .toujours aussi mal fichu, votre village; on dirait une bourgade mexicaine .toute ces mesures frileusement agglutinées autour de la place .vous n'avez même pas été capable

d'ériger un petite monument aux mort orné d'un drapeau pour au moins signifier que vous ne vivez plus sous le joug colonial. »⁽²⁹⁾

La personnalité d'Omar El Mabrouk réside dans les observations de la nouvelle réalité algérienne après l'indépendance à travers les expériences qu'il a traversées.

« Écoutez-moi, vous ne connaissez tous : je suis un fils de ce village. Vous ne pouvez plus dire que vous êtes des oubliés, des laissés pour compte de la révolution .désormais l'avenir est entre vos mains. Ensemble, nous construirons ce pays, nous y ferons régner la prospérité et la justice, et tout autour de vous reflouriront les bougainvillées et le rire des enfants, comme autrefois dans la vallée heureuse .une tache excellent nous attende »⁽³⁰⁾

Au final on comprend que la voix violente du narrateur apparaît dans sa double critique de l'avant et de l'après indépendance, et cela se reflète dans la situation du village.

B_ Georgeaud :

C'est le temps qu'il a passé en France qui l'a distingué des foules de Zitouna. C'est un ancien conscrit exilé qui a été démobilisé après la Première Guerre mondiale et a servi pendant vingt ans en France ; Cette immigration involontaire le marginalise. Il a une mentalité différente des gens du village. Vivre vingt ans en France l'a fait devenir comme un Français qui s'intéresse davantage à la modernité et veut l'introduire au village. Il décrit sa vie il s'y trouve à chaque occasion et se compare au village de Zitouna : *«(...) Georgeaud qui avait parfois des idées singulières, séquelles de son long séjour en France»⁽³¹⁾*

(29) L'honneur de la tribu, op. cit. p.82.

(30) L'honneur de la tribu, op. cit. p.88.

(31) L'honneur de la tribu, op. cit. p.26.

Rachid Mimouni évoque sa «excentricité », ses ambitions et ses calculs. Un Georgeaud personnel qui comprend bien les défis à venir et entend les relever et dresse un programme de travail à la hauteur de ses ambitions, pas toujours très saines ; Il se révèle d'une ambition vorace, calculateur sans scrupules et cupidité flamboyante : « *Mais Georgeaud était un excentrique et son long exil avait favorisé en lui des lubies et des propos frisant l'hérésie* » ⁽³²⁾

« Il va falloir se transformer. Des gens très instruits vont venir s'installer ici. Ils jouiront d'un salaire élevé et régulier. Il s'agira de les fournir en ces superflus si coûteux et si profitables. Il faut songer à s'agrandir. Je vais essayer de racheter le local de mon voisin le brodeur de burnous. Il s'est tellement usé les yeux à la tache qu'il est devenu incapable de reconnaître ses amis, encore moins les prémises des bouleversements à venir. Il me cèdera sa boutique pour le prix de trois chèvres. » ⁽³³⁾

Ce personnage est placé dans le rôle de l'opérateur de thème pour la transformation. A la fin du voyage (chapitre 14), le récit donne une raison à cet «*sénile épicier* » ⁽³⁴⁾, il agrandit et modernise son commerce, et construit une maison gigantesque (« *aussi vaste que difforme* » ⁽³⁵⁾), en foulant aux pieds l'intimité de ses voisins, il épouse « *une vierge* » ⁽³⁶⁾, avant de mourir étouffé par l'amant de sa femme.

C_ Ali fils d'Ali:

Ali fils d'Ali : le facteur du village. Porte-parole personnel de toute la communauté : « nous » ; L'apparence est délicate. Le personnage est d'abord évalué pour les services qu'il rend à la société en tant qu'employé du gouvernement qui s'acquitte pleinement de sa tâche: «*(...) nous avons toujours considéré le fils d'Ali comme un homme*

(32) L'honneur de la tribu, op. cit. p.35.

(33) L'honneur de la tribu, op. cit. p.34.

(34) L'honneur de la tribu, op. cit. p.190.

(35) L'honneur de la tribu, op. cit. p.188.

(36) L'honneur de la tribu, op. cit. p.189.

raisonnable et sensé, sachant se tenir en toute circonstance, d'autant que sa respectabilité s'était renforcée par son statut de fonctionnaire... »⁽³⁷⁾

Gravant sa singularité, il travaille sur une rupture à partir du moment où il acquiert la connaissance qu'Ali a apprise à l'école française que la société refuse de se protéger d'une éventuelle acculturation. La personnalité se forme et se construit dans la connaissance de l'autre ; Ali est apprécié pour ses services, mais il n'a pas été accepté au village car il était aussi un partisan d'Omar Mabrouk et de la modernité qu'il apportait : *«Le père d'Ali tenait à ce que son fils fréquentât l'école étrangère comme si un fils d'Islam ne pouvait se suffire des enseignements de notre cheikh qui pourtant maîtrisait (...) les sourates du livre saint»*⁽³⁸⁾

Ainsi, Ali a bien accueilli la transformation de Zitouna en une ville aux structures modernes. Au terme du processus narratif, il est le bienfaiteur du confort matériel : *« Ali fils d'Ali émigra pour aller habiter le logement situé au-dessus de la nouvelle poste. Il eut son téléphones et ses guichets numérotés»*⁽³⁹⁾

Son image ainsi peinte fait aussi de lui un assistant du programme de modernisation mis en place par Omar Mabrouk, le même programme auquel les habitants s'opposent. Il accepte volontiers les troubles qui se produisent dans le village. Le narrateur justifie son adhésion aux instructions qu'il a reçues à l'école française qui formule en lui un état d'esprit différent de celui de la société ; C'est une fusion corrompue : *«(...) on avait semé dans son esprit les germes sournois et ravageurs de la modernité»*⁽⁴⁰⁾

Ces personnalités ont des qualifications qui les distinguent des autres dans leur communauté. Ils sortent dès le début, leurs chemins narratifs se croisant parfois avec

(37) L'honneur de la tribu, op. cit. p.11.

(38) L'honneur de la tribu, op. cit. p.20.

(39) L'honneur de la tribu, op. cit. p.194.

(40) L'honneur de la tribu, op. cit. p.20.

l'histoire. Mais leur présence s'impose au niveau réel : ils sont avant tout les bénéficiaires volontaires de la politique d'Omar El mabrouk.

3- L'identité culturelle :

Dans l'honneur de la tribu Rachid Mimouni représente la culture et l'identité de la tribu de zitouna.

Le récit exprime la relation entre le mode de vie entre dans un village traditionnel qui contraste avec la civilisation moderne et sa représentation de la culture et de l'histoire, c'est une communauté qui a subi les séquelles de l'invasion française qui voulait effacer leur histoire personnelle.

L'identité est d'abord le résultat de la production de relations dynamiques entre l'individu et les pratiques sociales quotidiennes ; Il peut être construit et reconstruit constamment...

L'identité ne se limite pas à une seule appartenance, c'est une appartenance totale plus ou moins importante, mais sont toutes importantes ce qui fait la richesse et la valeur particulière de chaque individu, ce qui rend tout être humain individuel irremplaçable.

L'identité fait partie du "*moi évolutif*", la vie est sans cesse en mouvement, le soi est en constante évolution, L'identité n'est pas définitive, mais plutôt des facteurs qui la font changer au fil du temps.

C'est pourquoi nous pouvons sembler différents, mais toujours être moins différents, à la différence que chaque individu est caractérisé par plusieurs "identités" et chaque

individu est caractérisé par : l'âge, le sexe, la profession exprimant une identité particulière.

L'identité est ce qui rend un individu unique, méconnaissable à toute autre personne, cette identité se construit à travers plusieurs éléments qui l'entourent, comme on peut dire que ces éléments sont vraiment la structure de l'identité. Ces éléments sont le sexe, la nationalité, la couleur de la peau, la langue, les coutumes et la religion. Même si l'importance de ces éléments varie, ils forment un trait d'union et restent importants par le lien qu'ils assurent entre l'individu et son appartenance.

Dans *Les identités meurtrières*. Il dit que : *«L'identité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence (...) Mon identité, c'est ce qui fait que je ne suis identique à aucune autre personne»*⁽⁴¹⁾

«Serai-je plus authentique si je m'amputais d'une partie de moi-même ? » « Comment peut-on vivre « à la lisière de deux ou trois langues, de plusieurs traditions culturelles »⁽⁴²⁾

Edwards Taylor se définit la culture comme : *« ce tout complexe comprenant à la fois les sciences, les croyances, les arts, la morale, les lois, les coutumes et les autres facultés et habitudes acquises par l'homme dans l'état social »*⁽⁴³⁾.

Elle est également définie comme l'ensemble des traits distinctifs spirituels, matériels, intellectuels et émotionnels qui caractérisent une société ou un groupe social qui comprend, outre les arts et la littérature, les modes de vie, les droits humains fondamentaux et les réglementations, valeurs, traditions, art et croyances.

(41) *Les identités meurtrières*, page 31, Amine Maalouf, Edition Grasset.

(42) *Les identités meurtrières*, page 128, Amine Maalouf, Edition Grasset.

(43) *La civilisation primitive (primitive culture)* Edwards Taylor 1871

L'honneur de la tribu est un projet de mémoire d'un peuple se sentant proche de la mort, jurant de raconter son passé pour laisser des traces de ses origines et de ses souvenirs désespérés de sauver son honneur en affirmant son identité et sa gloire maintenant. Le faire consiste en une difficile expérience de modernité imposée comme un viol des cultures, consistant en la terrible exposition de la tyrannie de l'État, et surtout en réussissant à démanteler les racines de notre société.

Rachid Mimouni a choisi de restituer l'héritage de l'Algérie au plus profond de notre être, cependant, du point de vue du roman, la modernité est vue principalement comme violente, elle représente la manière dont l'érosion progressive de la culture laïque qui existe depuis plusieurs siècles se déroule.

Le concept de culture est chatoyant et riche d'aspects, certaines définitions peuvent être trouvées dans la littérature mais avec un rapport entre les cultures représentant le concept qui est plus dynamique et plus proche des réalités sociales. Défini comme une explication de l'influence sociale, c'est un fait qui est très évident au niveau de la vie quotidienne dans les coutumes culturelles.

L'interculturalité se retrouve à un niveau plus large parmi une gamme de phénomènes sociaux qui se développent à travers les migrations de masse au niveau mondial, provoquant une tension culturelle vers ce qui est considéré comme sa propre tradition. Une culture mais une culture dans laquelle parfois d'autres cultures coexistent et interagissent avec chaque pays.

« La notion d'interculturalité, pour avoir sa pleine valeur, doit, en effet, être étendue à toute situation de rupture culturelle résultant, essentiellement, de différences de codes et de significations, les différences en jeu pouvant être liées à divers types d'appartenance (ethnie, nation, région, religion, genre, génération, groupe social, organisationnel, occupationnel, en particulier). Il y a donc situation interculturelle dès

que les personnes ou les groupes en présence ne partagent pas les mêmes univers de significations et les mêmes formes d'expression de ces significations, ces écarts pouvant faire obstacle à la communication. »⁽⁴⁴⁾

Dans ce roman, Rachid Mimouni a expliqué l'importance de l'identité et de la culture pour l'individu et la société, indiquant que notre identité a été profanée tantôt par le colonisateur et tantôt par la modernité et l'imitation aveugle.

Souvent, on retrouve le thème de l'identité occupe une place très centrale et importante. En fait, ce sujet a trouvé son existence au lendemain du colonialisme alors que les colonisateurs cherchaient à éduquer les peuples colonisés en gommant leur culture et donc leur langue pour mieux les contrôler. Il est vrai que la langue enseignée à l'école était la langue de l'autre à travers laquelle les peuples colonisés apprenaient la civilisation de l'autre car le but était l'aliénation culturelle et civilisationnelle.

Ce récit introductif nous apprend des choses sur nous-mêmes et nous transmet des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être, c'est-à-dire voir le monde. C'est un véritable enseignement oral qui véhicule des enseignements, des phrases et des proverbes, ces éléments font partie de la tradition orale qui permet la transmission des connaissances historiques, des principes moraux et religieux.

4- Un récit contestateur:

a- L'idéologie de Rachid Mimouni :

La particularité fondamentale de l'œuvre de Mimouni réside non seulement dans son niveau d'exactitude littéraire, mais aussi dans son lien indiscutable avec la réalité sociale et politique. Souligne que l'écrivain a un certain devoir dans la réalité, non pas le devoir de devises politiques, mais le devoir d'être un miroir de la réalité qui permet au lecteur de comprendre les faits.

(44) Gérard Marandon-conférence au CIDOB-mai-juin2003.

L'écrivain précise lui-même que : *«Il y a très souvent des livres dont l'objectif essentiel est de mettre mal à l'aise le lecteur en vue de provoquer une prise de conscience.»* ⁽⁴⁵⁾

«Je vois d'abord l'écrivain comme quelqu'un qui donne à la société une image d'elle-même qu'elle assume ou qu'elle refuse.» ⁽⁴⁶⁾

«Je crois que l'écrivain a le devoir de dénoncer, de mettre le doigt sur la plaie.» ⁽⁴⁷⁾

Dans ses écrits, ayant un regard rigide sur la société algérienne, cet auteur écrit assez librement sans peur, utilisant des métaphores, ce qui suppose une expérience sociale. Il tourmente la réalité, sa richesse, sa complicité, pour en extraire une image terriblement réaliste.

Mimouni, qui se livre alors à la contestation littéraire, à l'enquête politique et sociale, explique que l'écriture est une interrogation intérieure et une réflexion personnelle.

A déclaré Mimouni : *« Je suis algérien, je vis en Algérie mes problèmes sont ceux de L'Algérie, et par conséquent j'en parle».* ⁽⁴⁸⁾

Dans l'honneur de la tribu, on retrouve une protestation obstinée contre l'autorité et la société, de plus, son travail est souvent décrit comme une contestation, et cela est clairement souligné par Mimouni dans le passage suivant :

« La contestation me semble-t-elle est d'abord politique, il se trouve que nous vivons des systèmes où les politiques nous gouvernent, mais la contestation n'est pas seulement politique. Elle est aussi sociale; nous vivons ensemble des réalités dont certaines sont très critiques. Mon rôle en tant qu'intellectuel consisterait à mettre le doigt sur ce qui ne va pas, à montrer les défauts de la société, je pense que c'est un

(45) Extrait du journal : Horizon, entretien Mimouni avec SMATL.1986.

(46) Extrait du journal : les nouvelles de l'est interview avec Mimouni, la remonte du fleuve M.Harbi.

(47) Extrait du journal : nouvelles de l'est. Rubrique de bonnes sources N.30 : mai 1991

(48) Extrait du journal : Algérie Actualité N.1425.1993.

rôle indispensable pour les intellectuels quels que soient leurs pays, leurs origines, c'est en quelque sorte un rôle de guetteur». ⁽⁴⁹⁾

Dans ses romans, Mimouni propose de reconstruire le passé à partir du présent, et son projet s'appuie sur la méthode de l'explication et de l'interprétation.

L'honneur de la tribu est une histoire anachronique qui remonte dans le temps et atteint l'intervention coloniale, et l'écriture révèle l'idéologie de l'écrivain qui rejette l'hommage absurde à la tribu et défie la politique et l'ordre établis par les nouveaux maîtres de l'Algérie.

L'auteur se moque également de la société algérienne, et conteste le comportement des paysans pendant le colonialisme ainsi que le comportement des citoyens après l'indépendance.

b- La contestation dans l'honneur de la tribu :

Pour une grande partie du roman, il s'agit d'un va-et-vient entre l'ère coloniale et l'ère de l'indépendance. C'est un roman de mémoire, cette mémoire remonte au début de l'occupation coloniale française qui a forcé la tribu à se réfugier au sommet du mont. Après l'indépendance, ce village, oublié du monde, se retrouve face à une modernité imposée d'en haut de manière brutale et violente. C'est arrivé très vite et sans préparation. Les résidents qui ont toujours vécu à un rythme normal du jour au lendemain se retrouvent confrontés à un nouveau mode de vie sans avertissement préalable. Soudainement, Le personnage principal du roman d'Omar al-Mabrouk est entré dans le village porteur de modernité, tout en réglant de vieux comptes avec les habitants de ce village.

Ce n'est pas un conte même si Mimouni utilise des mécanismes de narration, les métaphores spatiales assument la vérité. Dans ce roman on abuse de l'évolution sociale, la population a peur de participer à cette évolution, car elle est contrainte et

(49) Extrait du journal : Algérie Actualité.

non consultée. Le personnage d'Omar El Mabrouk, qui a émergé de la marginalisation et de l'inceste, est l'homme fort de Zitouna. Il incarne le seul parti qui a prévalu pendant des années, Mimouni est considéré comme le premier à défier le système établi en Algérie depuis l'indépendance.

Le texte est chargé de réalité algérienne, l'écrivain accuse l'autorité et la compare au pouvoir colonial dans ses procédures et ses pratiques, dont l'un fut martyr et l'autre tyran. Pour lui, le passage d'un mode de vie à un autre s'opère selon un projet de société et non par la force et la résignation, Nous sommes vidés par un colonisateur qui a brutalement violé notre identité et une autorité postcoloniale à établi des lois et des politiques sans consulter le peuple.

Nous vous présentons quelques extraits du roman qui font référence à cette contestation :

- « *Ainsi leur visage n'a plus la pâleur cadavérique du pouvoir. Omar el mabrouk est de ceux-là.*
- *C'est justement avec lui que nous avons signé un contrat.*
- *Avec lui?*
- *Parfaitement. Et comme nous nous sommes acquittés de tous les pots-de-vin requis, nous espérons pouvoir nous mettre rapidement au travail.*
- *Vos camions ont envahis nos champs, effraye nos bêtes...*
- *Hommes et bêtes doivent dégager les lieux afin de permettre à nos véhicules de déposer leur fardeau. »⁽⁵⁰⁾*
- *Apprenez que désormais il n'existe en ce lieu qu'une autorité et une seule : la mienne, et qu'avant de vous permettre de péter ou d'essuyer votre morve, il faudra m'en demander la permission. »⁽⁵¹⁾*

(50) L'honneur de la tribu, op. cit. p.130.

(51) L'honneur de la tribu, op. cit. p.162.

Omar El mabrouk se dirigea vers sa voiture, il se retourna pour nous dire :

« *Quant à vous pauvres cons, vous pouvez rester où vous êtes. Les scies vont arriver. Elles couperont tous les troncs, humains ou végétaux* ». ⁽⁵²⁾

« *Je serais désormais l'unique saint que vous révérez. Je vous sortirai de l'obscurité pour vous mener vers la lumière.* » ⁽⁵³⁾

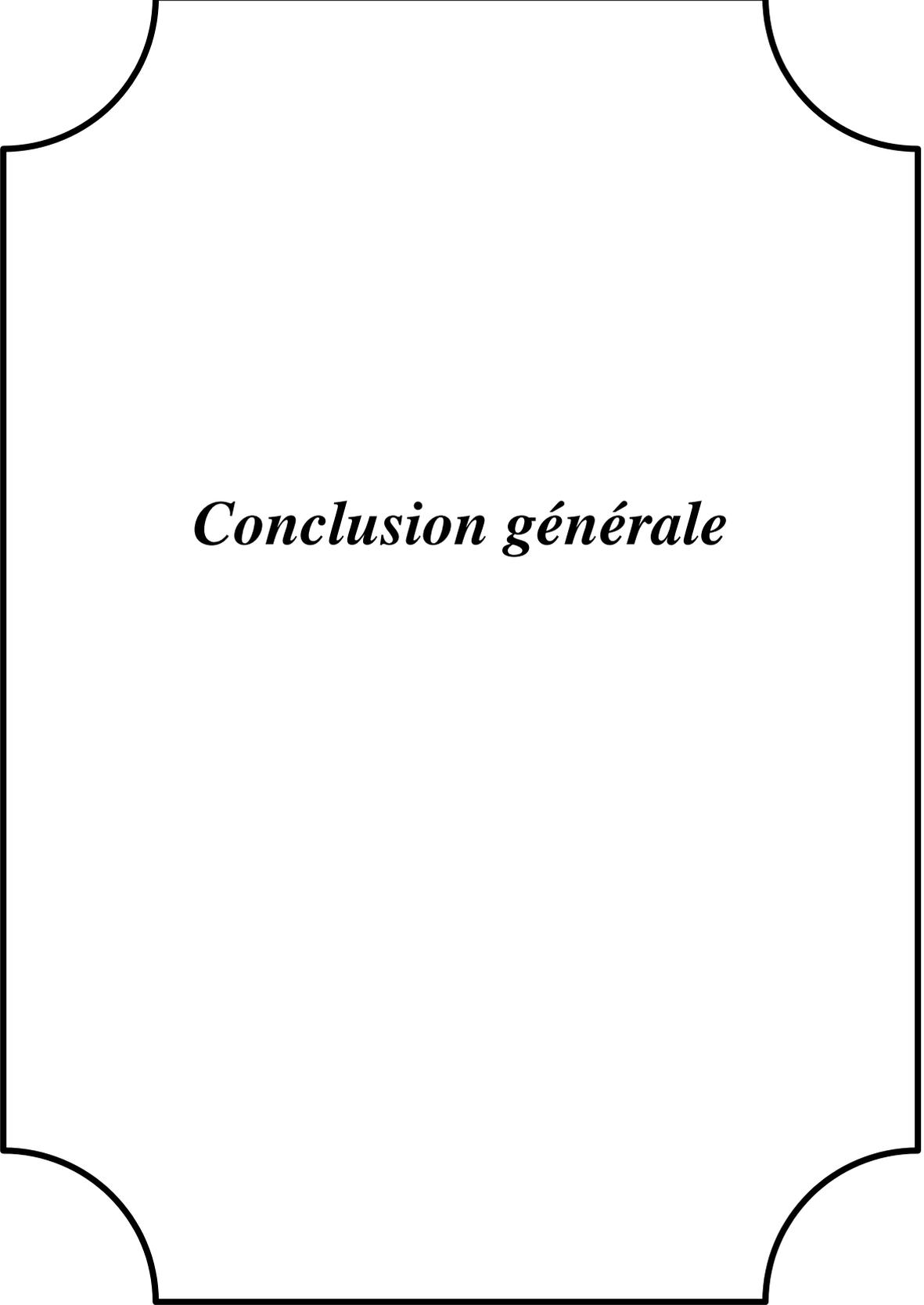
« Je crois que c'est à partir de ce jour que nous commençâmes à prendre conscience des ravages causés par l'arrivée d'Omar El mabrouk » ⁽⁵⁴⁾

Rachid Mimouni appelle au progrès et à la recherche de nouvelles façons de changer la réalité rigide sans nier la nécessité d'adhérer aux coutumes, aux origines et à l'identité.

(52) L'honneur de la tribu, op. cit. p.164.

(53) L'honneur de la tribu, op. cit. p.180.

(54) l'honneur de la tribu, op. cit. p.167.



Conclusion générale

Conclusion :

La littérature algérienne d'expression française a produit des œuvres immortelles et ses écrivains sont encore vivants dans la mémoire culturelle du peuple. L'honneur de la tribu pour Rachid Mimouni est un de ces actes. Cette littérature a longtemps résisté au système colonial pour se présenter telle que nous la voyons aujourd'hui. Elle s'est opposée à l'acculturation française pendant la période coloniale et continue de résister au problème de la censure imposée par l'État, notamment sur certains romans qui touchent aux idiosyncrasies de l'État ou à ses secrets politiques. A un certain moment, la publication en Algérie a été contestée par les autorités en raison de l'insécurité dans le pays géré par la politique de faire taire les voix de la réalité. Ces circonstances obligent de nombreux écrivains à quitter l'Algérie et à publier leurs écrits à l'étranger, notamment en France.

Rachid Mimouni est l'une des voix littéraires de l'Algérie indépendante avec ses espoirs et ses tracasseries. Il a beaucoup souffert de l'interdiction de publication dans le pays, mais par sa volonté il a su faire entendre sa voix auprès de tous les lecteurs, notamment algériens, malgré les menaces et la censure imposées par l'État ; Il a pu raconter de nombreux faits nouveaux sur l'Algérie moderne. Contrairement à d'autres écrivains et malgré sa mort prématurée, ses œuvres sont considérées comme parmi les discours littéraires les plus riches et les plus variés de la littérature maghrébine.

La mémoire et l'histoire sont les éléments de départ qui nous ont incité à réfléchir sur la pertinence du récit de rachid mimouni ; tout en développant une réflexion sur les changements qui ont eu lieu avant et après le colonialisme.

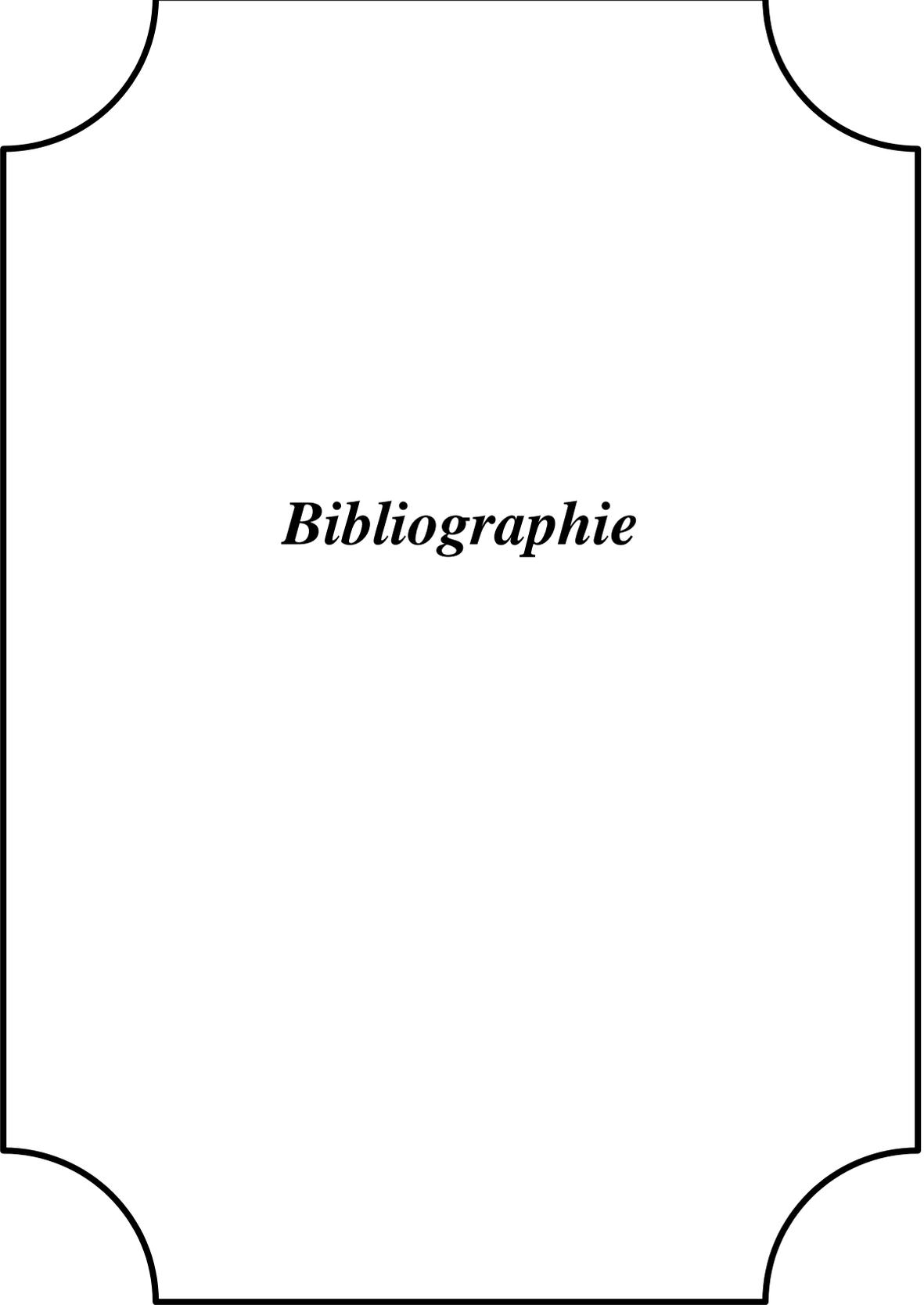
Le sujet de notre travail consiste à étudier les mutations intervenues dans la société algérienne dans le roman *L'honneur de la tribu* de Rachid Mimouni. Nous avons jugé important de le diviser en deux chapitres : dans le premier, nous avons

traité les notions d'histoire et de mémoire, et leur utilisation dans le domaine littéraire. Nous avons également abordé le thème de l'honneur, de la modernité et de la tradition. Pour ce faire. Nous avons pris comme cadre spatiotemporel, le village de Zitouna et ses habitants.

Dans le deuxième chapitre, nous avons traité de l'histoire individuelle et de l'histoire collective. Nous avons analysé la somme des personnages marquants du roman tout en se focalisant sur leur évolution dans le temps. Nous avons également tenté de les décrire à travers la représentation dans le récit de leur identité et de leur culture personnelle et collective. Nous avons ainsi pu saisir dans le récit la finalité de l'idée adoptée par Rachid Mimouni. Il nous a semblé qu'il use de la mémoire comme moyen de développer une réflexion sur l'histoire du pays.

Ce modeste travail nous a permis de nous faire une idée des écrits de Rachid Mimouni ainsi que des sources de son écriture. Notre étude nous a permis de comprendre la structure de la société algérienne avant et après l'indépendance. A travers ce roman, nous pouvons dire que les personnages et les lieux sont utilisés comme référence à une réalité actuelle.

Au demeurant, le récit de L'honneur de la tribu offre une variété de pistes de recherche en dehors de celle menée dans notre travail : comme l'image de la femme.



Bibliographie

Bibliographie

1- Ouvrages :

- ✓ l'évolution de la mémoire et de la notion du temps (Pierre Janet) 1928.
- ✓ l'honneur de la tribu (édition sédla)
- ✓ la mémoire, l'histoire et l'oubli, Paul Ricoeur, édition du seuil.
- ✓ l'évolution de la mémoire et de la notion du temps.
- ✓ Maalouf, Amin. Les identités meurtrières.- Paris, Ed. Grasset et Fasquelle.
- ✓ Temps et récit Paul Ricoeur, Edition du seuil.
- ✓ vocabulaire technique et critique de la philosophie (le Lalande) de André Lalande.

2- les journaux

- ✓ Algérie actualité.
- ✓ Horizon.
- ✓ le nouvelle de l'est.

3- Les interviews :

- ✓ interviews avec Claude Obadia professeur de philosophie, Chaine : Espace Prépas.

4- mémoires et thèses :

- ✓ BENDJELID, Fouzia, L'écriture de la rupture dans l'œuvre romanesque de Rachid Mimouni, Thèse de Doctorat, Sous la direction de Fewzia SARI, 2006.
- ✓ Etude de l'espace dans La malédiction de Rachid Mimouni Mémire de master université El Arbi Ben Mehidi Oum El Bouaki (Zeghib Nardjas).
- ✓ Les formes romanesques dans la trilogie « Le Fleuve détourné » « Tombéza » et « L'honneur de la tribu » de Rachid Mimouni, Modernité et continuité, Teste de doctorat, « Madam Houichi Abla », université Batna 2.

- ✓ Madam Moudir-Derradji Amel, Mémoire de magister : temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni : Le fleuve détourné, Tombéza et l'honneur de la Tribu. (Université Ferhat Abas) Sétif, sciences des textes littéraires.
- ✓ ORALITE ET ECRITURE DANS L'HONNEUR DE LA TRIBU DE RACHID MIMOUNI(Houichi Abla épouse Khelifi.),Mémoire de magister Université Batna.

5- les articles

- ✓ « Rachid Mimouni accuse », Jeune Afrique n° 1240, 10 octobre 1984, in BENDJELID Faouzia.
- ✓ l'histoire / lieu de désenchantement dans le roman Algérien Postcolonial.
- ✓ L'imaginaire maghrébin dans l'honneur de la tribu selon Mimouni (Mansour benchehida).
- ✓ la dénonciation sociale et politique à l'écriture du désenchantement Chez Rachid Mimouni (Abla Houichi).
- ✓ La Mémoire, l'histoire, l'oubli, Le Seuil, 2003 .

6- sites :

- ✓ <http://www.rachidmimouni.com>.
- ✓ [https:// www.cairn.info](https://www.cairn.info).